

Projet SLAMS, Tâches 3 et 8

***Analyse de l'offre de gestion du risque des ruines de
Séchilienne,
Essai d'approche pragmatique et évaluative***

***Rapport sur les activités du PARN en tache 3 et 8 relatives à
l'offre de gestion du risque des ruines de Séchilienne,
Projet SLAMS***

*Vincent Boudières, PARN
Laurence Créton-Cazanave, consultant pour le PARN*

30/01/2013

Sommaire

1. Démarche de la recherche	
1.1 Approches mobilisées	7
1.1.1 L'approche satisfaction/importance.....	7
1.1.2 L'Approche par les Distances.....	14
1.2 Travail empirique	20
1.2.1 Les guide et grille mobilisées lors des entretiens.....	20
1.2.2 Echantillon / corpus des enquêtés.....	23
2 Principaux résultats par approches	
2.1 L'approche Satisfaction/importance	25
2.1.1 Evaluation globale de la satisfaction.....	25
2.1.2 Evaluation de la gouvernance en termes de satisfaction.....	27
2.1.3 Evaluation des outils et processus en termes de satisfaction et d'importance	28
2.1.4 Evaluation des interfaces liées à la connaissance du risque en termes de	
satisfaction	32
2.1.5 Evaluation des interfaces liées à l'action de gestion en termes de satisfaction	33
2.2 Analyse de la vulnérabilité active	35
2.2.1 La vulnérabilité associée à la connaissance du risque.....	36
2.2.2 La vulnérabilité associée à l'outillage lié à l'action de gestion :.....	38
2.2.3 La vulnérabilité associée à la gouvernabilité.....	40
2.3 L'Approche par les Distances	42
2.3.1 Approche générale du PSS :	42
2.3.2 Lecture du PSS en termes de distances.....	43
2.3.3 Les pratiques de la distance au travers du PSS.....	50
2.3.4 Synthèse de l'analyse du dispositif de gestion PSS	56
2.4 Conclusions	57
3 Bibliographie et Références	

INTRODUCTION

Ce rapport rend compte du travail réalisé par V. Boudières et L. Créton-Cazanave, au sein de l'ANR SLAMS « Etudes Multidisciplinaires du Mouvement de Séchilienne : aléa, risques associés et conséquences socio-économiques »

Ce rapport présente l'analyse de l'offre de gestion associée au risque dit « des ruines de Séchilienne » ", réalisée dans le cadre des

- taches 3 : « Configuration multidimensionnelle de la scène actuelle du risque, pour une meilleure intégration. »
- taches 8 : « Scénarisation de la menace ou comment gérer l'incertain ».

Les auteurs tiennent à remercier les personnes qui ont bien voulu les rencontrer et leur accorder du temps, ainsi que l'accès aux documents analysés, notamment le PSS et le PCS en mairie de Saint-Barthélemy de Séchilienne. Ils tiennent aussi à rappeler que ce travail ne relève pas de la recherche fondamentale, mais bien d'une recherche-action expérimentale avec un enjeu d'innovation, notamment du point de vue des approches méthodologiques mobilisées. En effet, au regard du temps et des moyens impartis les auteurs ont eu à cœur de produire une étude originale et expérimentale en associant différents corpus et paradigmes sur les risques.

Le travail entrepris au sein des taches 3 et 8 s'est donc articulé autour de trois approches et démarches distinctes et complémentaires :

- **l'approche « par les distances »**, qui s'inscrit dans le cadre d'une sociologie pragmatique,
- une **approche évaluative « satisfaction-importance »**, de type normative et inspirée des méthodes d'évaluation des services,
- enfin, une **approche interprétative sur la vulnérabilité active**, qui s'inscrit dans une approche organisationnelle des risques.

Cette combinaison inédite, interdisciplinaire et hybride, a été expérimentée et envisagée spécifiquement dans le cadre de ce projet ANR. Les producteurs de ces approches les ont développées en complémentarité, selon des attendus spécifiques et sur une base de terrain commune, afin de déployer le travail de recueil de données dans le temps imparti limité, et ce, avec une posture à la fois analytique et critique.

La démarche d'ensemble se veut donc innovante et expérimentale, et s'articule autour d'une question centrale : ***comment mieux cerner les configurations et les structures de l'offre de gestion actuelle du risque de Séchilienne ?***

1 Démarche de la recherche

Le travail ici présenté et détaillé s'inscrit plus spécifiquement au sein des taches 3 et 8 du projet SLAMS. Il se focalise sur l'analyse de l'offre de gestion du risque des ruines de Séchilienne. En effet dans une optique Sciences Humaines et sociales ces 2 taches développent des problématiques et des questionnements sur le système de gestion du risque.

Ainsi dans le cadre de la tache 3 intitulé « Configuration multidimensionnelle de la scène actuelle du risque, pour une meilleure intégration. », la problématique ici proposée est la suivante :

Appréhender la manière dont est pensée, perçue, envisagée la réponse de gestion au "risque des Ruines de Séchilienne". Il s'agit ici d'analyser le niveau de satisfaction générale et particulière de l'offre de gestion perçue par les acteurs qu'ils soient producteurs ou destinataires de l'action de gestion. En s'inspirant et en adaptant des méthodologies d'évaluation des services, issue des sciences de gestion (modèles Kano et Tétraclasses) nous tenterons de porter un regard nouveau sur l'offre actuelle de gestion sur Séchilienne. Après un travail préalable d'identification des éléments (dimensions, outils, paramètres, dispositifs, procédures,...) qui caractérisent et structurent cette offre, nous mesurerons le niveau de satisfaction et d'importance des éléments qui composent l'offre de gestion, perçue par les acteurs (politiques, techniques, scientifiques,...). Parallèlement à cette optique évaluative, une démarche dite pragmatique par « les distances » (Creton- Cazanave, 2010) sera développée afin de d'identifier et spécifier la nature des relations entre acteurs et dispositifs qui structurent cette même offre de gestion. Cette démarche qualitative basée des entretiens semi-directifs et sur l'administration de questionnaires auprès des acteurs de la scène de risque doit permettre de rendre compte de manière graphique de la perception collective de l'offre de gestion actuelle. Ce temps d'analyse constitue un préalable pour la suite du projet dans la mesure où il permet d'établir une cartographie (au sens sociotechnique) actualisée de l'offre de gestion du risque des Ruines de Séchilienne. Le risque est donc ici appréhendé comme un problème collectif (Gilbert, 1990, 1998, 2003). En ce sens, il ne constitue pas un "donné", mais relève d'un processus de construction et de structuration pluri-acteurs. Le risque développe alors une géométrie variable en perpétuelle évolution, selon l'état des connaissances certes, mais aussi et surtout selon la vision de chaque acteur protagoniste d'un seul et même problème. Il s'agit avec ce travail de considérer et de caractériser des phénomènes de distorsions entre la manière dont est formulé le risque sectoriellement et la manière dont on considère la réponse collective.

Dans le cadre de la tache 8 « Scénarisation de la menace ou comment gérer l'incertain », la problématique ici proposée est la suivante : Saisir l'ensemble des questions découlant du phénomène, de l'incertitude et de l'action de gestion dans le contexte contemporain du principe de précaution et de l'acceptabilité du risque. Plusieurs activités sont alors proposées en tache 8, dont celle qui nous préoccupe sur l'offre de gestion à savoir : L'analyse de la vulnérabilité active (associée aux analyses développées en tache 3). En complément du travail en tache 3 et sur la base de l'analyse des distorsions en matière de satisfaction vis-à-vis de l'offre globale de gestion, nous prévoyons ici un travail de diagnostic plus orienté sur la vulnérabilité active associée à l'offre de gestion. Dans la mouvance des travaux actuels en géographie des risques (Thouret et D'Ercole 1996) la tache 8 doit

permettre d'initier un travail d'identification de cette vulnérabilité dite active par un diagnostic des faiblesses ou dysfonctionnements directement liée à l'offre globale de gestion (pratiques, acteurs, dispositifs, procédures,...) (Boudières, 2008 ; Boudières et al, 2009). La mobilisation de diagrammes de type radar permettra d'identifier quels sont ces facteurs actifs de vulnérabilité et de considérer les pistes de réduction possibles. Dans le cadre d'une démarche prospective, il s'agit de fournir des éléments et pistes de réflexions pour questionner l'offre de gestion.

Toutefois pour faire tenir ces différentes problématiques associées, le recours à différentes angles d'attaques de type évaluatifs et descriptifs furent nécessaires.

1.1 Approches mobilisées

Comme cela été évoqué plus haut, ce travail a été l'occasion de mobiliser des approches issues de différentes disciplines, originales et jamais combinées à ce jour. Cette partie vise à présenter les caractéristiques de ces différentes approches, tant théoriques que méthodologiques.

N'étant pas dans le cadre d'une recherche fondamentale, ou d'un article scientifique, cette présentation est volontairement synthétique. Le but principal étant d'établir les points nodaux de ces approches, afin de permettre au lecteur de comprendre l'analyse menée.

Nous présenterons d'abord l'approche Satisfaction/Importance, issue du champ des sciences de gestion, qui permet d'établir un diagnostic général du dispositif de gestion, en balayant plusieurs thématiques et en intégrant les points de vue de tous les acteurs engagés.

Dans un second temps, nous nous attacherons à présenter l'Approche par les Distances, qui permet une lecture plus compréhensive et ciblée de la question traitée, au travers de l'analyse du PSS.

L'idée générale est que ces deux types de lecture vont permettre de croiser les regards et de produire une compréhension renouvelée de l'offre de gestion des Ruines de Séchilienne. De fait, au cours du travail, les analyses se sont enrichies et complétées l'une l'autre, rendant le travail d'analyse particulièrement stimulant. La présentation des résultats en janvier 2012 a de plus permis de constater la pertinence des analyses produites.

1.1.1 L'approche satisfaction/importance

L'approche proposée ici est atypique pour une application à la gestion d'un risque dit naturel. En effet, notre analyse est largement inspirée des travaux en sciences de gestion relatifs à l'évaluation et à l'analyse des offres de services ou de certaines politiques publiques sectorielles.

L'analyse de l'offre de gestion, une entrée par les pratiques et éléments de l'offre de gestion

Sur un plan général, l'offre de gestion sera appréhendée sous l'angle des pratiques et des acteurs qui la structurent. Dans le cas de Séchilienne, et bien que la catastrophe ne se soit pas produite (au sens de la survenance d'un phénomène géophysique), des pratiques de gestion ont effectivement été mises en place : expertise, surveillance, mesure, procédures d'alerte et de sauvegarde, informations préventives, zonages, expropriation. Ces pratiques qui mobilisent des connaissances, instruments, outils, décisions, mesures, règlements se développent dans le cadre de jeux d'acteurs particuliers et spécifiques. Ces acteurs, que nous entendrons comme acteurs de l'offre de gestion du risque de Séchilienne, constituent notre échantillon de travail présenté et détaillé ci-après. **L'action de gestion** déployée par **cette offre de gestion** est donc matérialisée par des acteurs et des pratiques, elles même constitutives d'éléments tangibles de gestion. Ces éléments, qui constituent l'action, sont donc structurants et apparaissent pertinents comme angle d'analyse et d'étude de **l'offre de**

gestion. Sur ce point, nous adopterons l'approche par les instruments développée entre autres par Lascoumes et Le Galès (2004) qui préconisent une analyse de l'action collective par les outils et les instruments qui lui donnent forme et qui permettent sa conduite et donc son pilotage.

Nous adopterons donc cette entrée par les pratiques pour interroger l'offre de gestion et la structuration du jeu d'acteurs.

Toutefois et de manière plus spécifique, nous développerons un questionnaire sur la notion de « satisfaction » telle qu'elle est mobilisée au sein des sciences de gestion.

L'analyse de l'offre de gestion, un questionnaire en termes de satisfaction

En effet, selon certaines approches des sciences de gestion, « *La satisfaction est un jugement de valeur, une opinion, un avis [qui] résulte de la confrontation entre le service perçu et le service attendu.* » (France Qualité Publique, 2004). Ainsi, la satisfaction est basée sur des perceptions et des attentes. Pour les sciences de gestion, il s'agit d'un sentiment subjectif qui ne peut exister que si le client réalise qu'il y a eu un événement de service, et qui n'existe pas dans l'absolu, mais seulement sur une base comparative. Ceci est important, puisque dans le cas de Séchilienne comme déjà évoqué, s'il existe bel et bien un plan de secours spécialisé (PSS), celui-ci n'a jamais été déclenché, puisque l'aléa géologique majeur ne s'est jamais produit. Le risque ne s'est donc jamais réalisé sur le site. En revanche l'offre de gestion est bien réelle, inscrite dans les pratiques et les jeux des acteurs. Nous interrogerons donc les acteurs sur une perception d'une offre de gestion existante mais non éprouvée dans le cas d'une catastrophe. Notons que les procédures d'expropriation qui se sont terminées en 2011 constituent une action forte en matière de réduction de la vulnérabilité des personnes directement menacées. En effet, depuis juin 2011, plus aucune personne n'habite sur le secteur de l'île Falcon. Toutefois, il s'agit d'évacuation programmée et non d'urgence. En cela, nous ne les prendrons pas en compte dans le cadre de l'offre de gestion actuelle que nous limiterons aux outils suivants (PSS, PCS, PPR).

Cadre théorique mobilisé sur l'évaluation de la satisfaction des éléments et de leur importance

L'analyse de la satisfaction fait appel à différents types de modèle. L'un des plus connus est le modèle de Llosa (1997). Tel qu'il est décrit dans le rapport sur l'usage des modèles asymétriques dans l'analyse des services québécois (Tremblay P, 2006) celui-ci intègre deux logiques de contribution : la satisfaction intrinsèque perçue de tel ou tel élément de l'offre de service, mais aussi l'importance perçue de cet élément contribuant à cette satisfaction. Il s'agit donc d'interroger les acteurs sur l'offre de gestion à travers les dimensions les éléments tangibles et spécifiques qui constituent cette offre. Nous mobiliserons donc une approche dite directe de l'analyse de la satisfaction telle qu'elle peut être synthétisée dans la matrice suivante :

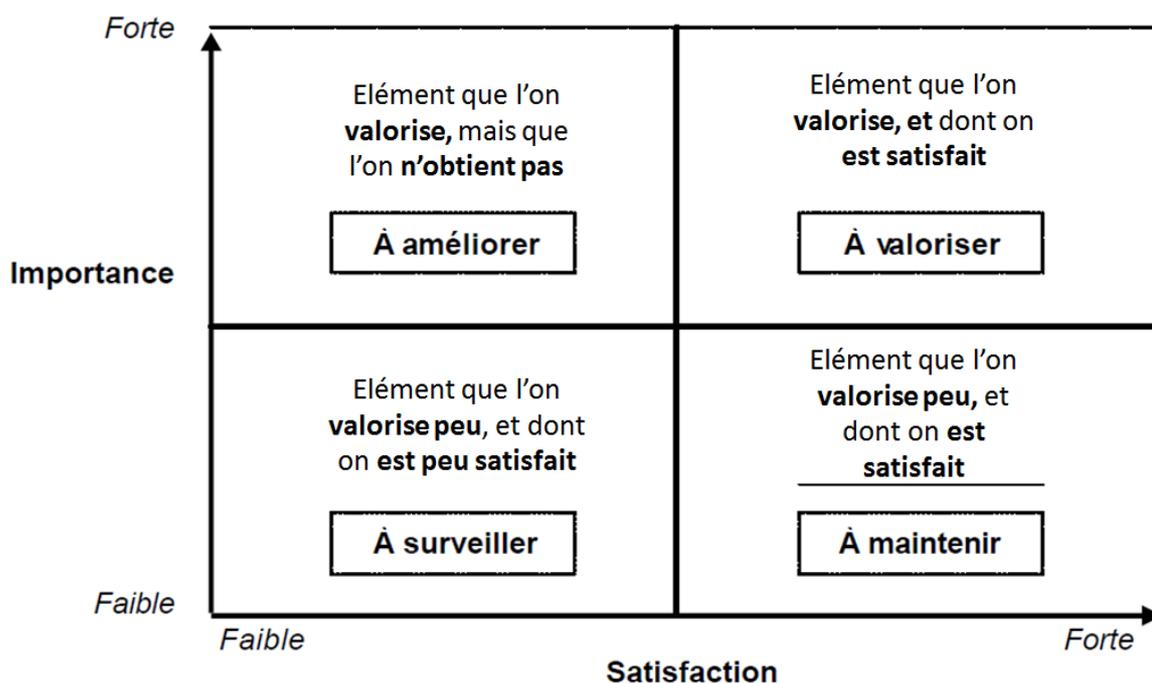


Figure 1 : matrice théorique de satisfaction et d'importance perçues, inspirée de D. Ray 2001

Selon le classement établi par la matrice satisfaction/importance, un élément qui se trouve dans la case du haut à gauche doit être amélioré, car sa contribution à la satisfaction globale est jugée importante, alors que la satisfaction a reçu une faible note de la part des clients. On peut appliquer le même processus aux autres catégories. L'utilisation de l'approche directe soulève toutefois la critique selon laquelle la notion d'importance est relative, et que chaque client sondé peut en avoir une vision fort différente. Néanmoins, comme le souligne Daniel Ray (2001) « *l'importance déclarée est malgré tout intéressante, car elle fournit des éléments complémentaires, notamment sur le « comment » communiquer auprès des clients.* ».

Cette matrice est construite à partir des notes obtenues pour chaque élément (dimension ou facteur) associé à l'offre de gestion. La procédure est simple : on demande à l'acteur d'évaluer le degré de satisfaction qu'il accorde, par exemple, à l'élément « niveau d'outillage » et l'importance qu'il accorde à la présence de cet élément au sein de l'offre de gestion. Une fois calculés, les éléments sont disposés dans la matrice. La division des dimensions en quatre catégories ainsi obtenues permet d'alimenter un questionnaire sur l'offre de gestion dans sa structuration actuelle en confrontant les perceptions des sphères d'acteurs.

C'est donc sur la base de ce modèle que nous développerons notre analyse de la satisfaction de l'offre de gestion du risque des « Ruines de Séchilienne ». Afin de procéder à cette analyse, il nous faut dans un premier temps définir les éléments structurants de cette offre.

Description de l'offre de gestion et vulnérabilité active (tâche 8)

Sur la base de documents factuels et d'entretiens préliminaires, une première étape du travail a consisté à détailler l'offre de gestion du risque des "Ruines de Séchilienne". Pour ce faire, l'entrée privilégiée a été celle des dimensions de cette offre, puis des éléments tangibles qui structurent les grandes dimensions retenues. Nous postulons ici que l'action de

gestion est le produit de processus de constructions multiples (politiques, scientifiques, techniques...) particuliers (Gilbert, 2005). Cette action publique est autant conduite par les acteurs en charge de cette gestion, que guidée par les outils et instruments qu'ils mobilisent (Lascoumes, Legales, 2004). En ce sens, les processus et éléments de l'offre de gestion sont révélateurs du jeu d'acteurs. Ces éléments que nous allons questionner avec notre échantillon d'acteurs ne sont donc pas axiologiquement neutres. Ils sont porteurs de sens pour l'action et donc pour les acteurs qui vont en percevoir une satisfaction variée.

Notre entrée par les éléments de l'offre de gestion adopte donc une double perspective :

- tout d'abord méthodologique, en plaçant les éléments techniques de l'offre de gestion comme des objets structurant de l'offre de gestion qu'il s'agit d'interroger au même titre que les acteurs qui s'y inscrivent, s'y réfèrent et les mobilisent.
- problématique ensuite, en considérant ces éléments de gestion comme des catalyseurs de l'action de gestion et comme lien fort entre acteurs. Les possibilités et limites qui les caractérisent et que nous étudierons via la matrice satisfaction-importance, nous semblent être des indicateurs importants de la manière dont se configure l'offre de gestion, mais aussi sur son état de robustesse, ses discontinuités, ses manques et sur les marges de manœuvre possibles. Cette perspective d'analyse apparaît alors comme une manière fertile de révéler la vulnérabilité propre aux modalités de gestion du risque (Boudières, 2008). Une vulnérabilité comprise alors dans une acception active, comme le lien intrinsèque qui relie une organisation et les déficits qu'elle est susceptible de générer. (Soulet, 2006). On postule ici que le niveau de risque général, s'il se situe bien entendu au croisement d'une menace (plus ou moins caractérisable) et d'enjeux physiques et humains (plus ou moins vulnérables), il dépend également et dans une proportion certaine de l'offre de gestion elle-même. La vulnérabilité active peut ainsi être entendue comme un élément d'augmentation du niveau de risque directement associé à la manière dont est formalisé le risque par les acteurs et pris en compte dans l'offre de gestion. En cela, la vulnérabilité active est ici celle de l'action de gestion dans ses composantes organisationnelles, décisionnelles, structurelles. Elle correspond à une forme de fragilité intrinsèque à l'action de gestion dont les choix, les arbitrages, les décisions s'inscrivent dans une rationalité certes liée à une définition objective des problèmes (réalité et durabilité de la pollution, dépassement des normes autorisées), mais aussi et surtout à une rationalité cognitive : la représentation que s'en font les décideurs (les élus locaux) et les usagers mis en cause (les agriculteurs) (Beccera, 2012).

Son analyse ne stigmatise en rien les pratiques d'acteurs, elle propose davantage un questionnement fertile sur le système de gestion dans son ensemble. Toutefois et comme le souligne J. Theys « *la vulnérabilité mesure la capacité de systèmes interdépendants à fonctionner sans accrocs en absorbant les perturbations extérieures, même les plus imprévisibles.* » (Theys, 1987). Dans cette perspective J. Theys propose 9 indicateurs de vulnérabilités (cf. tableau suivant), tout en précisant le caractère délicat de l'exercice en ce sens où « *aucune institution, aucun pays, aucune entreprise n'aime faire spontanément état de ses zones de fragilité et de faiblesse.* » (Ibid).

Cette vulnérabilité de type organisationnel, technique mais aussi culturel est donc intrinsèque au modèle de gestion déployée. En effet, dans leur ouvrage, « La société vulnérable », J.L. Fabiani et J. Theys introduisaient leurs propos en expliquant que l'analyse des risques ne peut que confirmer « *l'imbrication du technique et du social dans l'univers contemporain* » (1987). Et d'ajouter toutefois que la technicisation croissante du social ne doit pas faire oublier que « *les systèmes techniques n'existent jamais en soi, (hors d'un contexte économique, culturel ou humain historiquement déterminé)* ». (Ibid.). Le questionnement sur la vulnérabilité active prend alors tout son sens, même si le temps d'analyse consacré ne permettra pas une approche poussée de cette caractéristique du risque. C'est toutefois dans cette perspective que nous mobiliserons quelques indicateurs proposés par J. Theys (cf. figure n°2)

-« *La dépendance directe* » : il considère ici l'autonomie limitée, l'intégration forte, la mono spécialisation, la sensibilité à un facteur limitant...

-« *La dépendance indirecte* » : Il s'agit d'insertion dans un réseau, de connexité ou de connectivité forte, de sensibilité à de nombreuses variables interdépendantes, de causalité en boucle, de bombe à retardement...

-« *L'opacité* » : c'est-à-dire l'absence de vision globale du système, et l'existence de nombreuses boîtes noires.

-« *La sécurité* » : on parle ici d'exposition à des risques multiples, de faible protection...

-« *La fragilité* » : on évoque ainsi la distance ou la fiabilité insuffisante, les points faibles nombreux, l'instabilité, la situation critique, le déficit immunitaire...

-« *La gouvernabilité* » : l'auteur caractérise cet indicateur comme la faible capacité d'adaptation à l'imprévisible, la rigidité, l'opacité, la complexité et l'encombrement de structures, l'instabilité, la sensibilité à l'erreur, les régulations internes et externes insuffisantes...

-« *La centralité* » : il s'agit de situation névralgique dans un réseau, de forte influence, ou forte probabilité de réaction en chaîne et d'"effet de dominos".

-« *La potentialité de pertes élevées* » : sont évoqués ici la forte densité, le gigantisme, l'accumulation et la richesse...

-« *La faible résilience* » : enfin cet indicateur incarne l'incapacité à survivre ou à s'adapter à la catastrophe, la viabilité ou le potentiel de reproduction et de cicatrisation réduit, le risque d'irréversibilités fortes, la rupture socialement inacceptable...

Figure 2 : Liste des 9 indicateurs de vulnérabilité d'après J. Theys (1987)

En terme méthodologique et compte tenu des dimensions retenues pour l'analyse de la satisfaction (cf. figure 3) nous mobiliserons essentiellement les indicateurs suivants :

- ✓ **La vulnérabilité associée à la gouvernabilité** : qui peut se traduire en termes de gouvernabilité de l'action de gestion, mais aussi de centralité du mode gestion, de capacité de gestion des incertitudes, de cohérence de l'action et de transparence du système de gestion
- ✓ **La vulnérabilité associée à la connaissance du risque** : elle se traduit en termes de capacité de caractérisation du risque, de cohérence du scénario de risque, de pluralité des scénarii de risque, enfin de pluralité des sources de connaissance

- ✓ **La vulnérabilité associée à l'outillage lié à l'action de gestion :** cette vulnérabilité recouvre le niveau d'outillage, l'articulation des outils, la qualité technique des outils, enfin la pertinence de ces mêmes outils

Cette analyse de la vulnérabilité active, au travers des indicateurs de vulnérabilité inspirés du cadre théorique proposés par J. Theys, est directement liée à l'analyse sur la satisfaction (tache 3) puisqu'elle reprend le même échantillon d'acteurs interrogés, et également les dimensions et les éléments de l'offre de gestion évalués.

Les résultats de cette analyse sont présentés sous forme de diagrammes radar. Ils sont établis à partir des dires d'acteurs interrogés sur ces dimensions. Nous affecterons un résultat sur la base de 6 modalités de réponse : 0 : nul, 1 : très faible, 2 : faible, 3 : moyen, 4 : fort, 5 : très fort.

Par exemple, à la question de savoir si les outils sont bien articulés entre eux (phasage et avancements des outils cohérents, c'est-à-dire logique pour l'acteur interrogé), la réponse conditionnera une des 6 modalités de résultats.

Dimensions et éléments de l'offre de gestion

Le détail de l'offre de gestion est présenté dans le tableau ci-dessous (cf. figure 3 et 4). Chaque dimension du risque est déclinée à travers ces outils, eux mêmes déclinés en éléments ou processus particuliers.

Une fois décrits, l'ensemble de ces éléments est adossé à une double interrogation :

- **La satisfaction perçue par les acteurs** (figure 3)
- **L'importance déclarée par les acteurs** (figure 4)

Dimensions gestion du risque	Eléments	Formulation des énoncés (satisfaction perçue)	Modalités de réponses
	Processus de gestion globale	Au jour d'aujourd'hui, la gestion du risque de Séchillienne est satisfaisante	2 : Tout à fait d'accord
Prévention	Action préventive	L'action préventive (expropriation, zonage risque et information risque) du risque de Séchillienne est satisfaisante	1 : D'accord
Crise	Organisation de crise	L'organisation de crise (l'alerte, plan de sécurité et de sauvegarde) est satisfaisante	(-1) : Pas d'accord
			(-2) : Pas du tout d'accord
Connaissance	Etat des connaissances	le niveau et la qualité de connaissance récente du risque sont satisfaisants (scénario de référence retenus)	
Outillage	Le degré d'outillage	le niveau et la qualité d'outillage sont satisfaisants (plan, système, procédure)	
Communication	La communication sur le risque	le niveau et la qualité de communication sur le risque sont satisfaisants	
PPRI	Outil PPRI	le PPRI est satisfaisant (nouvelle version)	
	Zonage aléa (-SOGREAH et DDT 38)	la prise en compte du nouveau zonage aléa est satisfaisante (3million de m3, barrage oote 336 : 6m, débit 600 m3/s: crue centennale 550 + sur débit 50 m3/s, avec ou sans brèche potentielle	
	Gestion urbanisme (vulnérabilité future)	la gestion de l'urbanisme (ADS) vous semblera-t-elle satisfaisante	
	Zonage réglementaire	? Un assouplissement des contraintes d'urbanisme est-il envisageable?	
Information sur le risque	Info préventive (DICRIM, commission CLAIRES, concert symbhi)	La population bénéficie d'une information précise sur le risque	
PSS secours spécialisé	Outil PSS	Le PSS est satisfaisant	
	Définition seuil alerte	Les seuils (définition) de déclenchement de l'alerte sont satisfaisants	
	Diffusion de l'alerte au niveau local	Le circuit de diffusion de l'alerte vous semble efficace et rapide	
PCS (7 communes)	Outil PCS	Le PCS est stisfaisant	
	Activation PCS	la décision d'activer le PCS est facile à prendre	
	Sauvegarde	La sauvegarde des populations (mise en sécurité) est opérationnelle et efficace	
	Exercice PCS	L'activation du PCS est suffisamment testée	
Expertise	Expertise	L'expertise scientifique sur le risque de Séchillienne est satisfaisante	
Gouvernance	Mode de gouvernance	la gouvernance du risque de Séchillienne est satisfaisante	
	concertation générale	Le processus de concertation relatif à la gestion du risque de séchillienne est satisfaisant	
	Processus de décision	Le processus de décision relatif à la gestion du risque de séchillienne est satisfaisant	
Interfaces / échanges	Comité expert/gestionnaire	Les échanges entre le CE et les gestionnaires sont satisfaisants	
	Comité expert/Politique locale	Les échanges entre le CE et les élus locaux sont satisfaisants	
	Politique locale/gestionnaire	Les échanges entre élus locaux et gestionnaires sont satisfaisants	
	Politique locale/société civile	Les échanges entre élus locaux et société civile sont satisfaisants	
	Société civile/gestionnaire	Les échanges entre la société civile et les gestionnaires sont satisfaisants	
	Société civile/comité expert	Les échanges entre le CE et la société civile sont satisfaisants	
	Université/Comité d'expert	Les échanges entre l'université et le CE sont satisfaisants	
	Université/ Gestionnaires	Les échanges entre l'université et les gestionnaires sont satisfaisants	

Figure 3 : Les dimensions de l'offre vis-à-vis de la satisfaction perçue

Dimensions gestion du risque	Eléments	Formulation des énoncés (importance déclarée)	Modalités de réponses
Gestion du risque	Processus de gestion globale		2 : Très important
Prévention	Action préventive		1 : Important
Crise	Organisation de crise		(-1) : Peu important
			(-2) : Pas important
PPRI	Outil PPRI	Le PPRI est un outil...	
Information sur le risque	Info préventive (DICRIM, commission CLAIRES, concert symbhi)	Communiquer sur le risque est une démarche...	
PSS	Outil PSS	l'outil PSS constitue un outil ...	
PCS (7 communes)	Outil PCS	l'outil PCS constitue un outils...	
Expertise	Expertise	L'expertise du risque de Séchillienne constitue un point...	
Gouvernance	Mode de gouvernance	la gouvernance du risque de Séchillienne constitue un point...	
Interfaces / échanges	Comité expert/gestionnaire	les échanges entre le CE et les gestionnaires devraient constituer un point...	
	Comité expert/Politique locale	Les échanges entre le CE et les élus locaux devraient constituer un point...	
	Politique locale/gestionnaire	Les échanges entre élus locaux et gestionnaires devraient constituer un point...	
	Politique locale/société civile	Les échanges entre élus locaux et société civile devraient constituer un point...	
	Société civile/gestionnaire	Les échanges entre la société civile et les gestionnaires devraient constituer un point...	
	Société civile/comité expert	Les échanges entre la société civile et le CE devraient constituer un point...	
	Université/Comité d'expert	Les échanges entre l'université et le CE devraient constituer un point...	
	Université/ Gestionnaires	les échanges entre l'université et les gestionnaires devraient constituer un point...	

Figure 4 : Les dimensions de l'offre vis-à-vis de l'importance déclarée

1.1.2 L'Approche par les Distances

En complément et en regard de l'approche qui vient d'être présentée, nous avons aussi proposé de mobiliser la proposition développée par L. Créton-Cazanave dans le cadre de ses travaux de doctorat sur l'analyse des processus d'alerte aux crues rapides : l'Approche par les Distances (Créton-Cazanave, 2010).

Cette dernière, ancrée dans une perspective pragmatique (Nachi, 2006), permet :

- d'aborder les questions de l'action vis-à-vis d'un environnement potentiellement menaçant en intégrant tous les actants (humain et non-humains) impliqués,
- de se focaliser sur les pratiques concrètes des acteurs ainsi que sur les dispositifs avec lesquels l'action se déploie.

Une grande attention est notamment portée aux processus et aux moyens de la définition de la situation, qui permettent aux acteurs d'orienter, de fonder et de coordonner leur(s) action(s). Dans ce contexte, les conditions de l'efficacité de l'action peuvent être mises à jour.

L'Approche par les Distances semble donc particulièrement adaptée dans le cadre des tâches 3 et 8 qui se donnent pour objectif notamment d'analyser les dispositifs de gestion associés aux Ruines de Séchilienne, du point de vue de l'action. De plus, le caractère innovant de cette approche nous semble tout à fait pertinent dans le cadre d'un programme de recherche ANR, dans lequel il s'agit autant de mettre à l'épreuve des propositions scientifiques, que de produire des résultats originaux, à même de proposer une intelligence renouvelée des problématiques abordées.

Dans le cadre de l'ANR SLAMS, un certain nombre d'ajustements ont été réalisés quant aux modalités de l'application de l'Approche par des Distances. Après avoir décrit le cadre général de cette approche tel que développé dans la thèse (Créton-Cazanave, 2010), nous exposerons les modalités précises de sa mise en oeuvre dans le cadre de SLAMS.

a) Approche par les Distances : contexte de production et démarche générale

Afin de bien cadrer le travail, revenons sur la première version de l'Approche par les Distances, telle qu'elle a été développée initialement (Créton-Cazanave, 2010). Cela permettra de saisir la logique à l'oeuvre, les fondements de la démarche, puis de mettre en exergue les modifications apportées dans le cadre de SLAMS.

C'est à partir du constat des limites des approches classique de l'alerte¹ que la proposition de « penser l'alerte par les distances » a été faite. La démarche initiale, donc, visait à proposer une lecture renouvelée des processus d'alerte, à partir de l'exemple du processus d'alerte aux crues rapides dans le bassin versant du Vidourle (Gard). Cette lecture devait répondre aux critères suivants :

- être centrée sur les pratiques concrètes des acteurs de l'alerte,
- intégrer tous les acteurs impliqués dans le processus (des acteurs chargés de la surveillance et de l'objectivation des phénomènes, jusqu'au riverain),

¹ Pour plus de détails sur les limites de l'approche classique de l'alerte, voir notamment Sorensen (2000) et Créton-Cazanave (2009).

– respecter le principe de symétrie, i.e. ne pas établir a priori de distinction ou de hiérarchie entre les acteurs « scientifiques » et « profanes » (Latour, 1991).

La proposition de l'Approche par les Distances a émergé d'un travail de terrain approfondi² et d'inspiration pragmatique mené sur le bassin versant du Vidourle, incluant les acteurs départementaux, régionaux et nationaux impliqués dans le processus d'alerte aux crues rapides.

Pour l'analyse du matériau recueilli, la notion de *distance* a été mobilisée, en tant que grille de lecture des pratiques des acteurs du processus d'alerte aux crues rapides. En effet, la distance peut être considérée comme un problème fondamental de l'expérience humaine, que les hommes et les sociétés doivent gérer, afin de vivre et de se développer (e.g. Retailié, 1997; Lussault, 2007). A ce titre, la distance peut être un axe de lecture fécond des processus d'alerte, et nous avons fait l'hypothèse que l'alerte, en tant que processus collectif d'interprétation et de construction du sens des situations orienté vers l'action, peut être conçue comme un « problème de distances ».

En effet, réaliser l'alerte nécessite en quelque sorte de :

- « réduire la distance » aux phénomènes pour s'en saisir et qualifier la situation,
- « réduire la distance » aux autres acteurs pour construire, partager et diffuser le sens de la situation,
- (le tout permettant de) « maintenir la distance » entre le danger (ici l'eau) et la société : évacuer, monter les meubles etc.

A partir de cette idée, le travail théorique sur les notions de distance et de séparation a permis de mobiliser une **conception relationnelle de la distance**, et d'affiner l'approche, notamment en catégorisant plusieurs types de *distances* grâce à deux variables :

1. Les types de réalités qui sont en distance (qui/quoi ?)
2. Le registre de cette distance, qui peut être physique (topométrique et topologique), mais aussi cognitive (enjeux de compréhension) et spéculaire (enjeux de positionnement et d'autonomie)

Le croisement de ces variables permet d'établir une **matrice morphologique des distances** (Fig.5) :

La matrice morphologique des distances	Distance à l'Environnement			
	Distance aux autres (individus ou groupes)	Distance aux autres (individus ou groupes)	Distance aux autres (individus ou groupes)	Distance entre Objets
	DE	DI	DO	
Distance Physique	DP	DPE	DPI	X
Distance Cognitive	DC	DCE	DCI	X
Distance Spéculaire	DS	DSE	DSI	DSO

Colonne : Qui/quoi est en distance ? :
 DE : humain/non-humain
 DI : humain/humain
 DO : Non-humain/non-humain

Ligne : registre de la distance :
 DP : distance physique
 DC : distance cognitive
 DS : distance spéculaire

Figure 5 : Matrice morphologique des distances

² I.e. 45 jours ouverts d'enquête sur le terrain, plus de 93 entretiens semi-directifs, observations *in situ* des acteurs, et recueil d'une importante documentation.

On constate donc une grande pluralité des formes sous lesquelles la distance peut être évoquée par les acteurs, et se manifester dans leurs pratiques. Au-delà des principes organisateurs de la matrice, revenons sur les différents types de distances identifiés, afin de donner une idée plus concrète de ce qu'ils peuvent recouvrir (Encart n°1).

Les différents types de distance

- **DPE : La Distance Physique à l'Environnement** est le signe de la non co-présence entre l'acteur et son environnement. Concrètement, elle peut prendre la forme d'une séparation physique (entre une mairie au centre du village et le Vidourle, entre un prévisionniste à Toulouse et le contexte géographique du Vidourle, ou le phénomène météo qui se développe sur la Méditerranée, etc.) et/ou d'une difficulté d'accès (à Vigicrue pour les maires quand le réseau est saturé, aux produits spécifiques de Météo France pour les gestionnaires de crise, etc.).

- **DCE : La Distance Cognitive à l'Environnement** signale que la signification de l'environnement ne va pas de soi, qu'elle n'est pas donnée ou contenue dans l'environnement lui-même, mais à construire. Elle peut se manifester par la nécessité d'acquérir des cadres cognitifs relativement stables (ex : connaissance du contexte géographique local ou du fonctionnement des outils), et/ou par la nécessité de réaliser une interprétation continue et dans le cours des choses (ex : évaluer constamment la pertinence des sorties d'un modèle pour un prévisionniste, d'une vigilance météo pour un maire ou un habitant, etc.).

- **DSE : La Distance Spéculaire à l'Environnement** est le signe d'une adhésion non automatique, de l'existence d'un doute, voire d'une posture critique, vis-à-vis d'éléments de l'environnement. Dans une grande majorité des cas, elle se manifeste par une affirmation d'autonomie et de réflexivité vis-à-vis de l'utilité et des formes d'usage de ses propres outils et/ou des productions des autres, comme la vigilance MF, ou le message d'alerte de la préfecture (procédure GALA). Elle dénote toujours l'autonomie cognitive du sujet et un désir de maîtrise interprétative des outils et des informations qui l'entourent.

- **DPI : La Distance Physique entre Individus** est le signe de la non-coprésence, ou d'une problématique de mise en contact, entre deux acteurs (ou groupes d'acteurs) qui réduit la possibilité d'engager une interaction sociale. Elle peut se manifester sous différentes formes : nécessité pour les prévisionnistes de pouvoir « se joindre » pour échanger sur des prévisions ; pour des gestionnaires d'être dans la même salle ; pour le garde champêtre de faire le tour en voiture des mas isolés ; ou pour une mairie d'avoir un système d'appel automatique de la population ou des hauts parleurs dans la ville.

- **DCI : La Distance Cognitive entre Individus** est le signe d'une compréhension intersubjective, ou entre acteurs, ici encore non évidente et à construire. Elle peut se manifester soit par la nécessité de construire dans le temps des cadres interprétatifs communs (comme entre un prévisionniste météo et un prévisionniste hydro, ou un maire et ses administrés), soit par la nécessité de construire ensemble le sens de la situation au travers d'interactions sociales situées (discussion entre un prévisionniste météo et le chef du SIDPC par exemple).

- **DSI : La Distance Spéculaire entre Individus** est le signe d'une posture distanciée, voire critique, vis-à-vis d'un autre acteur. Il s'agit souvent d'affirmer une indépendance vis-à-vis des énoncés de l'autre, et permet en retour de se définir soi-même (par exemple, lorsqu'un

prévisionniste CMIR explique que le CNP ne travaille pas à la même échelle, et n'est pas spécialiste des influences méditerranéennes).

- **DSO : La Distance Spéculaire entre Objets** signale la non-identité entre deux objets. Le plus souvent, il s'agit de pointer qu'un objet « ne vaut pas pour » un autre. Par exemple, une prévision météo « ne vaut pas pour » la situation météorologique réelle, elle ne recouvre pas le réel. Indirectement, pointer une DSO est une manière d'instaurer, et de revendiquer, une relation critique à l'environnement.

A partir de la matrice et des différents types de distance, il est possible d'analyser le matériau recueilli en qualifiant toutes les distances en jeu pour chaque acteur. Cela permet d'identifier l'ensemble des réalités qu'il prend en compte au cours du processus d'alerte (= son environnement d'alerte), et le type de distances qu'il doit gérer avec ces réalités. **Chaque acteur peut alors être caractérisé par une configuration de distance spécifique**, que l'on peut représenter sous forme de « **distographe** » (pour un exemple, Cf. Fig.6).

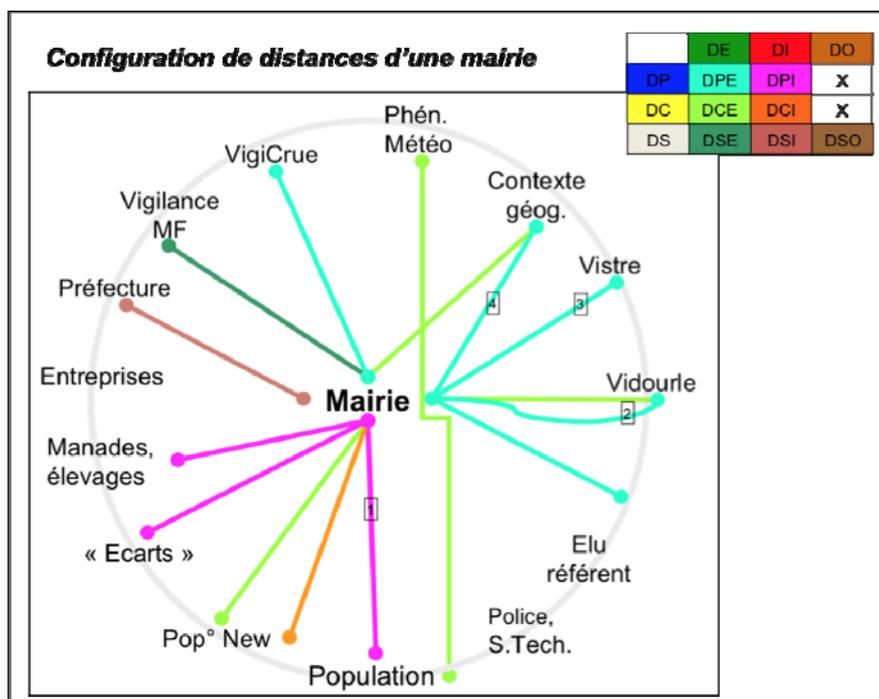


Figure 6 : Exemple de distographe

Au delà des aspects techniques³, il faut retenir que cette approche permet d'observer et d'analyser **tous les acteurs au sein d'une même grille**, ce qui n'était pas le cas dans l'approche classique. Cela autorise donc une lecture longitudinale aux acteurs, mais aussi transversale et comparative sur l'ensemble des acteurs du processus d'alerte.

De plus, il est possible de coder les distances de chaque acteur au sein d'une base de données, à partir de laquelle il est possible de réaliser des traitements statistiques. Ces derniers ont notamment permis d'établir une typologie des acteurs en fonction de leur configuration de distances, révélatrices de problématiques d'action spécifiques. Il est notable que cela a fait apparaître des proximités peu convenues entre certains acteurs, qui

³ Aspects qui peuvent être appréhendés plus précisément dans Créton-Cazanave, 2010, et donc nous n'avons présenté ici que les points nodaux, essentiels à la compréhension du travail mené dans SLAMS.

remettent en cause les catégories d'acteurs classiquement mobilisées pour étudier les alertes (prévisionnistes, décideurs, population).

D'autre part, à partir du diagnostic établi au travers des configurations de distances, il devient possible d'analyser **les pratiques** mises en oeuvre par les acteurs. En effet, pour gérer les distances avec leur environnement d'alerte, les acteurs mobilisent des **technologies de la distance** (coprésence, déplacement, télé-communication, expertise, acculturation, communication) au sein de **stratégies de la distance** (détour, redondance et polarisation) (Lussault, 2007 ; Créton-Cazanave, 2010).

A partir de l'étude de ces *pratiques de la distance*⁴, il devient possible d'identifier les conditions d'efficacité du processus d'alerte.

Plus largement, la constitution de cette base de données et la réalisation des *distographe*s permettent d'établir un diagnostic du problème des acteurs en termes de distances et d'analyser les pratiques concrètes au sein du processus d'alerte. Cette démarche étant reproductible, elle autorise la comparaison de processus d'alerte différents en termes de phénomène, de localisation ou d'organisation des procédures.

b) L'Approche par les Distances pour le cas des Ruines de Séchilienne

L'étude menée dans le cadre de SLAMS visait à décrire et analyser l'offre de gestion des risques associés aux ruines de Séchilienne. Pour ce faire, nous avons proposé d'articuler à l'approche Satisfaction/Importance un regard toujours qualitatif mais plus compréhensif⁵ sur la **structuration de l'action au travers d'un dispositif de gestion particulier, le PSS** (ou Plan de Secours Spécialisé), grâce à l'Approche par les Distances.

Notons que d'autres dispositifs de gestion sont présents sur ce terrain (PPR, PCS, etc...), mais en termes d'action en situation, le PSS est la clef de voûte structurante de toute l'offre de gestion. Nous concentrer sur cet objet permet donc de saisir le cœur de l'offre de gestion sur Séchilienne.

D'un point de vue méthodologique, l'Approche par les Distances est apparue très adaptée, puisque la logique de la recherche visait 1) à saisir quels sont les acteurs/actants impliqués dans l'action, 2) à caractériser leurs relations (ou « distances ») et 3) à analyser la façon dont cela oriente l'action.

Contrairement à la version initiale (Cf. a)) de l'Approche par les Distances, ici, nous avons **mis au centre de l'analyse (et des distographe)s, non pas un ou des acteurs, mais le dispositif de gestion qu'est le PSS (Plan de Secours Spécialisé) de Séchilienne**. En effet, nous cherchions moins à caractériser l'environnement d'action d'un ou des acteur(s) qu'à comprendre comment le PSS organise, relie et configure les relations des différents acteurs/actants, et donc construit l'action.

De fait, il s'agit moins de saisir les modalités d'action des acteurs que les effets, les configurations d'actants, produites par le dispositif PSS.

⁴ Nous reviendrons plus longuement sur ces *pratiques de la distance* lors de l'exposé des résultats (part. 2.3.3), car il sera plus aisé de les présenter à partir de l'analyse des distances réalisée en 2.3.2.

⁵ Note pour nos collègues des sciences exactes : sans entrer dans les débats épistémologiques Explication VS Compréhension, compréhensif désigne ici un regard qui s'attache à considérer les individus comme des acteurs, « ayant de bonnes raisons de faire ce qu'ils font », qui agissent dans un contexte de significations plus ou moins partagées, et qui, surtout, détiennent le sens de leurs pratiques (et non le chercheur).

On renverse donc ici la relation d'influence : de « *comment l'environnement d'action oriente l'action d'un acteur* », nous basculons à « *comment un dispositif de gestion, une procédure, configure un environnement d'action (qui par la suite, oriente l'action des acteurs)* ».

Il s'agit donc d'un renversement/décalage du point de vue que nous portons sur la réalité étudiée. Renversement guidé par la problématique de recherche spécifique à SLAMS.

Concrètement, l'Approche par les Distances a été mise en œuvre à partir d'une double démarche (comme dans sa version initiale) : d'une part, l'analyse des plans (PSS, et PCS (Plan Communal de Sauvegarde) pour compléter) nous a permis d'identifier la configuration d'acteurs et d'actants qu'organisent ces plans ; d'autre part, une enquête par entretiens qualitatifs⁶ auprès des acteurs a été réalisée afin de saisir les pratiques concrètes des acteurs (avec, à la marge ou malgré le PSS) et les enjeux pratiques que représente le PSS pour eux.

Nous nous sommes donc appuyés sur deux types de matériau⁷ :

- Plans de gestion de crise : PSS (2004-2005), PCS (2006)
- Entretiens semi-directifs acteurs (Pref, Mairies, Habitant, SDIS, CETE, CG38, DDT)

A partir de ce matériau, nous avons mené le travail d'analyse en 3 étapes :

- 1 - **Identification des acteurs humains et non humains** impliqués dans la mise en œuvre du PSS, de leurs statuts, compétences et mission spécifiques. Il n'est pas inintéressant de noter que nous avons été surpris par la profusion d'acteurs impliqués, comparativement à d'autres terrains d'études et respectivement à la taille du territoire concerné/du phénomène à gérer => **Ensemble des actants du PSS** (Cf. distographe Fig. 9).
- 2 - **Qualification des relations** qu'entretiennent ces acteurs entre eux, et avec le problème collectif «risque des ruines de Séchillienne » = identification des types de distances en jeu => **diagnostic du contexte d'action** (Cf distographe Fig. 11 &12).
- 3 - Caractérisation des pratiques des acteurs pour gérer ces distances et conduire l'action au plus juste, i.e. assurer un niveau maximum de sécurité. => **Pratiques de la distance, diagnostic des stratégies et du dispositif** (Cf. distographe Fig. 13 & 14).

→ Ce travail d'analyse a permis d'établir des distogrammes synthétiques, qui seront présentés et commentés dans la partie 2.3.

Ces distogrammes, par le regard compréhensif qu'ils permettent sur le PSS, visent à enrichir l'interprétation qui pourra être faite de l'analyse satisfaction/importance.

⁶ Ces entretiens ont été conduits en parallèle des interviews pour l'Approche Satisfaction/Importance, lors des mêmes rendez-vous. Plus de détails dans la partie 1.3 qui suit.

⁷ Nous reviendrons dans la partie qui suit (1.3) sur l'échantillon et les modalités de recueil des données.

1.2 Travail empirique

Le travail de terrain, comme cela a déjà été évoqué plus haut, a été mené de concert pour l'essentiel des entretiens⁸, en combinant lors d'un même RDV les grilles d'enquête de l'approche Satisfaction/importance et de l'Approche par les Distances. Ce faisant, les deux démarches se sont considérablement enrichies. L'essentiel des entretiens a été réalisé sur l'automne 2011.

Concrètement, lors d'un entretien, le questionnaire directif de l'approche Satisfaction/importance était administré en premier, puis, les questions plus qualitatives de la grille de l'Approche par les Distances étaient posées. Cela a permis une articulation intéressante de « réponse à des questions précises » d'une part, et de « parole plus libre et générale » d'autre part, l'acteur ayant alors l'opportunité de développer son argumentation. Pour les enquêteurs, ce dispositif s'est avéré très pertinent, permettant à chacun d'entre eux d'être tour à tour acteur et écoutant, autorisant des observations et des subtilités difficiles à mettre en œuvre lors d'un entretien mené seul. De plus, cela a nourri la réflexion commune des enquêteurs, et la mise en œuvre de débriefings réflexifs après les entretiens. Enfin, les statuts différents des enquêteurs, notamment au regard de leurs connaissances des acteurs et de leurs problématiques spécifiques⁹, a permis de mettre en œuvre le binôme si efficace « expert/néophyte » qui permet généralement d'obtenir des discours de différents registres : l'expert pousse l'interviewé à préciser certains points et peut relever des incohérences dans le discours, le néophyte peut poser des « questions bêtes » et revenir sur des faits ou des réalités peu discutées car considérées comme allant de soi.

1.2.1 Les guide et grille mobilisées lors des entretiens

Revenons précisément sur le guide du questionnaire directif (Approche Satisfaction/importance) et la grille d'entretien (Approche par les Distances).

a) Guide du questionnaire directif sur l'offre de gestion du risque des « ruines de Séchillienne » - Approche Satisfaction/Importance.

L'approche Satisfaction/Importance permet de questionner l'offre de gestion par le biais d'entretiens directifs administrés auprès des acteurs de l'échantillon retenu.

L'entretien directif est une méthode d'étude qualitative basée sur la réalisation d'entretiens individuels ou collectifs durant lesquels l'animateur dirige les échanges avec l'individu ou les individus interviewés. Cette méthode d'entretien nécessite souvent une étude exploratoire préalable qui permet de structurer le déroulement de l'entretien.

Ce type d'entretien présente certaines caractéristiques :

- implique un rapport direct entre l'enquêté et l'enquêteur.

⁸ A quelques exceptions près, voir pour les détails le 2.3.2.

⁹ Différence réelle, mais qui ne doit pas occulter une importante connaissance partagée du dossier et de la problématique générale. La mise en scène de cette différence permet surtout de valoriser les aspects positifs de cette différence, de ne pas « se marcher sur les pieds », et de proposer à l'interviewé des interlocuteurs vraiment différents, permettant une production de discours différenciés.

- exige des qualifications spécifiques de la part de l'enquêteur
 - permet un taux de réponse élevé
 - s'appuie sur des questionnaires structurés ou les réponses peuvent être codées directement
 - permet une explicitation des questions par l'enquêteurs à l'enquêté
 - permet à l'enquêté de demander d'explicitier la question à l'enquêteur
- Ce type d'entretien présente certains inconvénients :
- expose au fait de passer à côté d'éléments qui apparaîtraient plus naturellement ou plus spontanément dans le cadre d'un entretien non directif ou semi directif.
 - ne permet pas d'approfondir les pistes dégagées par les réponses apportées.

Toutefois ces deux inconvénients et limites inhérents au recours à ce type d'entretien sont en partie compensés et contrés par la démarche d'entretien semi directif mobilisée au même moment pour l'analyse pragmatique des distances. En ce sens, où les acteurs enquêtés ont été interrogés à travers les deux types d'entretien (directif et semi-directif). Les réponses se sont ainsi complétées en permettant de faire le tour du sujet et d'approfondir certaines questions en fonction des acteurs enquêtés.

Un questionnaire fermé propre à l'entretien directif est composé d'un ensemble de questions destinées à répondre aux objectifs de l'enquête. Ce dernier est donc structuré autour des dimensions de l'offre de gestion et de leur déclinaison en caractéristiques propres présentées plus haut, dans les figures 3 et 4, p. 11.

Guide du questionnaire directif sur l'offre de gestion du risque des « ruines de Séchilienne »			
Organisation du questionnement et réponses possibles :			
Questionnement sur la satisfaction perçue vis-à-vis de l'offre de gestion			
Questionnement sur l'importance déclarée de certains éléments de l'offre de gestion par rapport à l'offre globale			
Analyse de la satisfaction perçue			
Dimensions	caractéristiques	Formulation des énoncés	Evaluation
Différentes formes, dimensions de la gestion du risque des Ruines de Séchilienne	Déclinaison en éléments, aspects, outils, pratiques	Questionnement sur la satisfaction	Satisfaction sur échelle de 1 à 5
Ex. gestion de crise sur le réseau routier	Coupure d'urgence de la route en cas d'alerte	En cas d'alerte la gestion de la route (évacuation et fermeture) est efficace et rapide?	Tout à fait d'accord D'accord Pas d'accord Pas du tout d'accord
Analyse de l'importance déclarée			
Dimensions	caractéristiques	Formulation des énoncés	Evaluation
Différentes formes, imensions de la gestion du risque des Ruines de Séchilienne	Déclinaison en éléments, aspects, outils, pratiques	Questionnement sur l'importance de l'élément (contribution à l'offre de gestion)	Satisfaction sur échelle de 1 à 5
Ex. gestion de crise sur le réseau routier	Coupure d'urgence de la route en cas d'alerte	Comment qualifiez-vous l'importance de la coupure de la route en cas d'alerte ?	Très Important Important Peu important Pas important

Figure 7 : Structure du questionnaire directif sur l'offre de gestion du risque des « ruines de Séchilienne »

Enoncé de type affirmatif

Enoncé de type interrogatif

Modalité de réponse restreinte (entretien directif)

La formulation des énoncés doit être la plus simple et la plus claire possible. Les modalités de réponses sont strictes et doivent être communiquées à l'enquêté en début avant administration du questionnaire. Le tableau ci-dessus (Fig. 7) relatif à la structure du questionnaire directif explicite le type d'énoncé et les modalités de réponse retenues dans le cadre du questionnaire relatif à l'offre de gestion du risque des « ruines de Séchilienne ».

b) Grille d'entretien semi-directif sur le PSS – Approche par les Distances

La grille d'entretien a été conçue de manière à permettre à l'interviewé de :

- 1) Se positionner globalement par rapport au problème des Ruines de Séchilienne (en quoi il est concerné, son rôle, son implication, comment il formule le problème (ou pas)).
- 2) Décrire et expliciter sa place au sein des dispositifs de gestions disponibles à son échelle (en ciblant notamment le PSS), exprimer son opinion sur leur construction et les modalités de leur mise en œuvre, expliciter et commenter les différentes connections entre dispositifs.

En tant que grille d'entretien qualitatif, elle consistait essentiellement en quelques consignes très larges, pour ouvrir le discours, lui-même soutenu par des relances ad-hoc.

Elle a pu être adaptée aux différents acteurs, ainsi que la formulation des phrases, en fonction du contexte. De même, si un acteur abordait spontanément un point, nous avons pris soin de le laisser développer, même lorsque cela pouvait excéder la grille, ou ne pas suivre notre propre agenda.

Sachant que nous souhaitions mettre en œuvre l'Approche par les Distances, il était aisé, à partir de cette grille générale, de poser les questions et de relancer de manière à recueillir les informations nécessaires : quels acteurs/actants impliqués par le PSS ? Quels relations, liens et rôles respectifs entre ces acteurs/Actants ? Quelle mise en œuvre et comment le PSS organise l'action en situation ?

Puisqu'il faut bien donner une version de la grille, en voici un exemple synthétique :

	CONSIGNE CENTRALE	Questions subsidiaires/Relances
1	Depuis quand êtes-vous concernés par les Ruines de Séchilienne ? Dans quelles circonstances ?	- A participé à l'élaboration des dispositifs de gestion (notamment PSS) ? - Quel avis sur la « passation » autour de ce dispositif et de ses compétences ?
2	Pour vous, c'est un dossier problématique ou au contraire parfaitement sous contrôle ?	- Quoi ? Pourquoi ? Quels points noirs ? - Sources d'efficacité ??
3	De quelles ressources (dispositifs, outils, ou autres) disposez-vous pour gérer les Ruines de Séchilienne et les risques associés ?	- Travaille avec lesquels, est contraint par lesquels ? - Et le PSS (si non cité spontanément) ??
4	Pouvez-vous me parler du PSS dans ce contexte ?	- Connaît ? - Sa place dans le PSS ? - Quelle mise en oeuvre concrète ?

		- <i>Quels liens concrets avec les autres acteurs ?</i> - <i>Quels difficultés ?</i>
5	Que pensez-vous de l'intégration entre le PSS et les autres dispositifs de gestion (PCS, PPR, procédures internes...) ?	- <i>Problèmes de quel registre ?</i> - <i>Evolution plutôt positive ou négative ?</i>

1.2.2 Echantillon / corpus des enquêtes

Notre échantillon d'acteurs a été établi à partir du questionnement suivant : quels sont les acteurs impliqués ou concernés par le risque dit des "ruines de Séchilienne".

Ces acteurs peuvent être ceux :

- qui participent à la gestion de ce risque,
- qui observent le phénomène et l'étudient,
- qui mettent au point des outils de gestion,
- qui sont cités dans ces outils de gestion,
- qui bénéficient ou subissent cette offre de gestion
- qui ont des responsabilités vis-à-vis de ce risque.
-

Sur cette base de questionnement, différents types d'acteurs et d'institution ont pu être identifiés (Cf. ci-dessous, Fig. 8).

Pour ce qui est de **l'approche Satisfaction/Importance**, nous avons dissociés les acteurs centraux des acteurs secondaires de l'offre de gestion. Les entretiens directifs ont été menés au près des acteurs dits centraux (cercle bleu). Les acteurs secondaires ont été interviewés sous une modalité d'entretien semi directive.

Pour ce qui est de l'Approche par les Distances, parce qu'elle était centrée sur le PSS nous avons sélectionné les acteurs impliqués potentiellement dans une gestion de crise (cadre Vert).

Concernant la population, depuis juin 2011, il n'y a plus d'enjeux humains directement menacé par les ruines de Séchilienne (date de la dernière expropriation). En ce sens, des personnes ayant vécu sous les ruines ont été rencontrées et interrogées dans une perspective de questionnement historique.

Tous les acteurs compris dans le cadre vert ont donc été interviewés en commun par les deux enquêteurs.

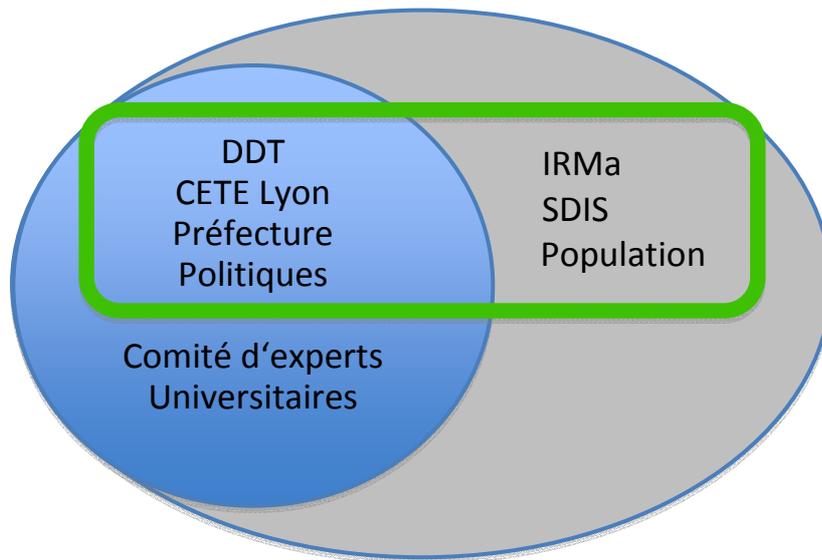


Figure 8 : Echantillon retenu. Cercles d'acteurs centraux, secondaires et communs

En fonction des institutions et structures, le nombre d'acteurs a pu varier de 1 à 3, pour un total de 13 entretiens réalisés¹⁰. Dans ce rapport et afin de garantir l'anonymat des personnes rencontrées seul le nom des institutions ou les statuts des acteurs seront mentionnés.

D'une façon générale, il nous semble essentiel de rappeler que le corpus d'acteur interviewé ne constitue par un échantillon statistique, au sens d'une sélection d'un petit nombre d'individus représentatifs du tout. D'abord parce que le problème étudié, Les Ruines de Séchilienne, regroupe des acteurs extrêmement spécifiques avec une dimension historique importante (Cf. rapport G.Decrop), ce qui les rend difficilement solubles dans une catégorie *a priori*.

Pour autant, l'ensemble exhaustif des acteurs potentiellement concernés n'a pas pu être interviewé, pour des raisons de moyens¹¹, mais aussi parce que notre démarche qualitative n'a pas vocation à représenter une éventuelle réalité statistique mais plutôt à rendre intelligible un fait socio-technique, dans ses principales caractéristiques. On se rapproche d'une logique « idéal-typique » (Weber, 1904) qui vise à accentuer les traits du réel pour en rendre intelligible la logique interne.

¹⁰ Précisons que pour l'approche Satisfaction/Importance, les échantillons peuvent différer selon les questions puisque certaines d'entre elles étaient spécifiques aux acteurs. Cela sera précisé pour chaque graphique, dans le cours de l'exposé des résultats.

¹¹ Le temps imparti notamment était difficilement compatible avec un travail de terrain exhaustif, surtout si l'on considère que ces acteurs, publics pour la plupart, sont en général assez peu disponibles.

2 Principaux résultats par approches

Après avoir exposé les tenants méthodologiques de cette étude, nous allons nous attacher à faire ressortir les résultats essentiels obtenus aux travers des analyses menées.

Un premier point (2.1) va nous permettre de revenir sur les résultats de l'approche Satisfaction/Importance. Un second point (2.2) nous permettra de focaliser sur l'analyse de la vulnérabilité active. Puis en 2.3, nous reviendrons sur les résultats de l'approche par les Distances.

Come nous l'avons évoqué plusieurs fois plus haut, ces analyses ont été menées en parallèle, et nous verrons que leurs outputs se répondent et se confortent sur bien des points.

Nous avons choisis de les présenter d'abord de façon séparée afin de respecter la cohérence interne des analyses. La partie 2.4 sera l'occasion d'un retour synthétique sur l'ensemble des résultats obtenus.

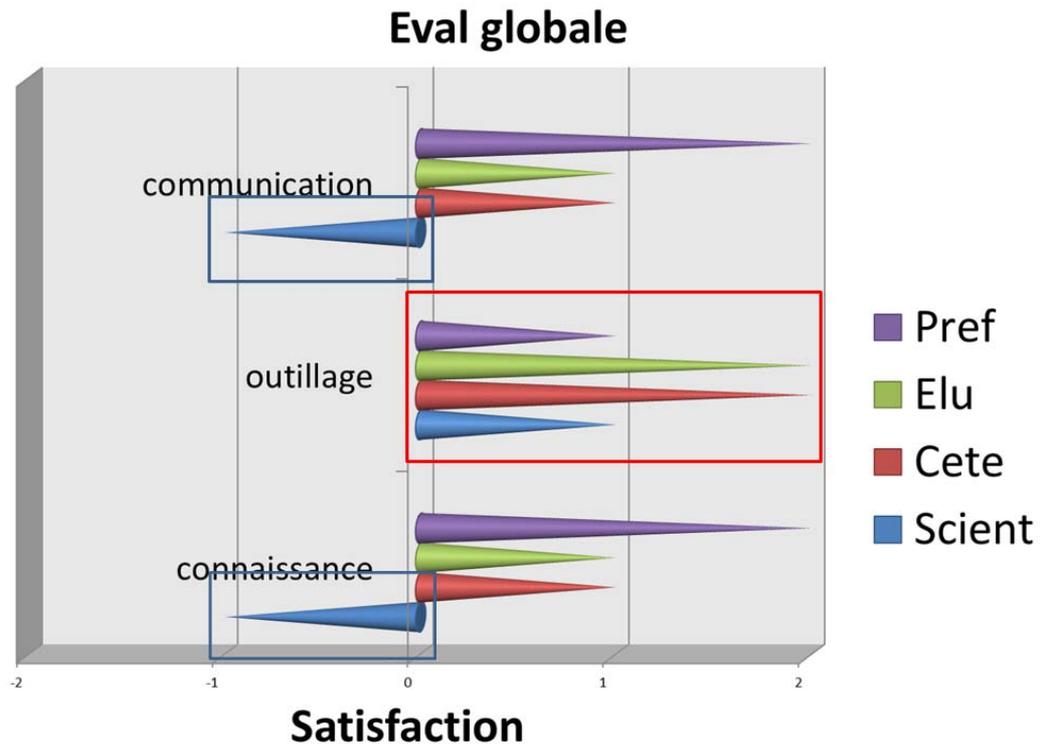
2.1 L'approche Satisfaction/importance

2.1.1 Evaluation globale de la satisfaction

En termes d'évaluation globale nous souhaitons ici questionner la satisfaction perçue par les acteurs de notre échantillon à partir de 3 dimensions centrales de l'offre de gestion à savoir :

- **la communication sur le risque** : on entend ici par communication sur le risque, l'ensemble des moyens et démarche et leur qualité perçue par les acteurs mobilisés pour communiquer sur le risque de Séchilienne auprès des populations et élus locaux
- **le niveau d'outillage** : on entend ici l'ensemble des outils, procédures, instruments de qui permet la gestion du risque de sa phase de surveillance, à sa prise en compte dans la gestion de crise, en passant par sa caractérisation
- **la connaissance scientifique et technique du risque** : on entend ici la qualité des connaissances sur le risque qu'elles soient d'ordre technique, locale, universitaire,...

Les résultats sont synthétisés dans le graphique suivant et commentés ci-dessous :



Graph 1 : Résultats généraux sur l'évaluation de la satisfaction globale

Commentaires et interprétation :

Cette évaluation, sur la satisfaction perçue de l'échantillon vis-à-vis des 3 dimensions présentées, fait ressortir qu'il existe une vraie divergence de point de vue entre d'une part la sphère opérationnelle-gestionnaire-décisionnelle et la sphère scientifique. En effet, en matière de communication celle-ci semble peu satisfaisante pour les scientifiques et ce à contrario des autres types d'acteurs.

Ce clivage semble identique pour ce qui relève de la connaissance, pour laquelle les scientifiques perçoivent comme peu satisfaisant l'état des connaissances. Pour les acteurs en charge de la gestion cet état des connaissances semble au contraire satisfaisant pour assurer l'action de gestion, notamment pour les services préfectoraux pour qui la connaissance issue des analyses du groupe d'expert permet pleinement d'agir sur le risque. Pour les scientifiques la connaissance issue de cette seule source de connaissance n'est pas satisfaisante par ce que trop réductrice. Ces résultats mettent le doigt sur le statut de la connaissance, celle des scientifiques que l'on peut qualifier d'ouverte sur le plan des hypothèses et celle d'un groupe d'expert en appui de la décision répondant à une commande et une question précises pour la gestion du risque. Une connaissance dont le spectre d'investigation et d'hypothèse est plus étroit et plus orienté vers l'aide à la décision. L'ensemble des acteurs se rejoignent en revanche pour estimer le niveau d'outillage comme suffisant et satisfaisant.

2.1.2 Evaluation de la gouvernance en termes de satisfaction

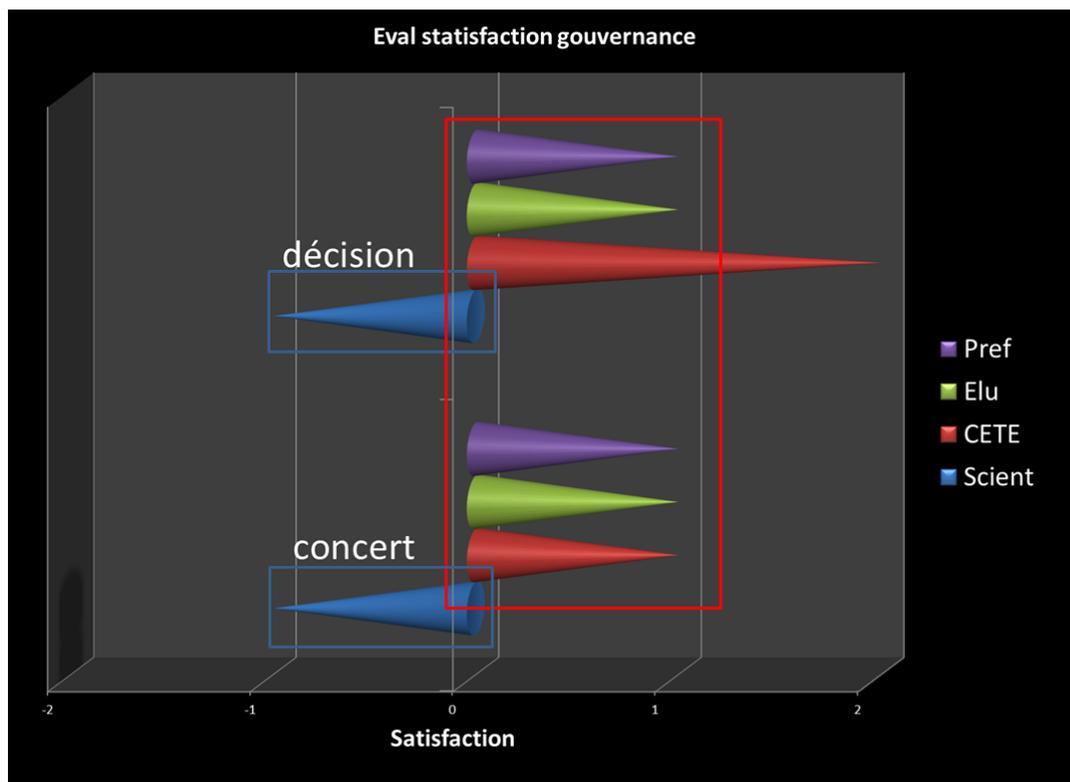
Nous proposons maintenant de circonscrire l'évaluation de la satisfaction perçue à la dimension gouvernance de l'offre de gestion. Il s'agit ici de resserrer le questionnement autour du processus de décision et de concertation.

Pour l'évaluation de la gouvernance à travers la satisfaction des acteurs, nous avons retenu arbitrairement 2 caractéristiques de la gouvernance, à savoir :

- **le processus de décision et de concertation**, questionné sous la forme suivante : la décision est-elle lisible et compréhensible ?
- **les modalités et pratiques de concertation**, questionnées sous la forme suivante: la concertation existe-t-elle, est-elle support de la décision ?

Ces questionnements sont explicités oralement aux enquêtés en complément de l'énoncé du questionnaire.

Les résultats sont synthétisés dans le graphique suivant et commentés ci-dessous :



Graph2 : Résultats généraux sur l'évaluation de la satisfaction vis-à-vis de la gouvernance associée à la gestion du risque

Commentaires et interprétation :

Sur la dimension gouvernance, les résultats confirment le clivage gestionnaire du risque/ sphère universitaire. En effet, les acteurs en charge de surveiller, décider et gérer le risque s'accordent sur un niveau de satisfaction correcte.

En revanche, les scientifiques ne considèrent pas comme satisfaisant la concertation dont ils se sentent exclus. Ainsi, l'insatisfaction liée au niveau de connaissance couplée à celle liée à la concertation entraîne une insatisfaction de leur part sur le processus de décision. Un processus de décision qui leur semble basé sur des connaissances partielles et une mauvaise intégration de la sphère scientifique dans le processus d'aide à la décision.

Pour les acteurs de notre échantillon appartenant aux sphères politique et gestionnaire, les résultats montrent une certaine concordance et homogénéité avec une satisfaction importante vis-à-vis du processus de concertation, comme de décision.

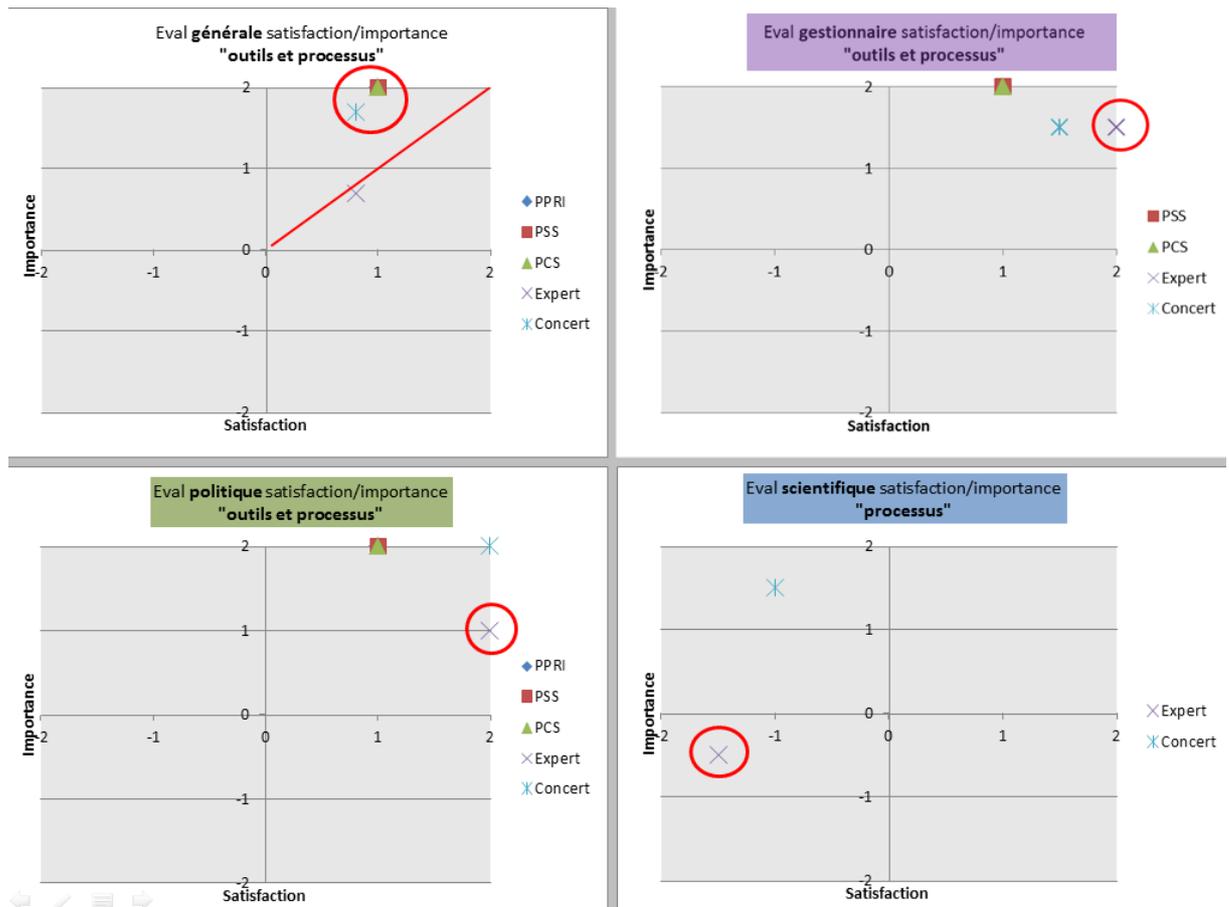
2.1.3 Evaluation des outils et processus en termes de satisfaction et d'importance

Avec cette nouvelle étape de l'analyse, nous mobilisons pleinement l'approche directe avec la matrice satisfaction/importance, tel que nous l'avons décrite d'un point de vue théorique. Il s'agit donc de mettre en parallèle deux évaluations simultanées : l'une visant le niveau de satisfaction perçu pour une dimension donnée, l'autre visant le niveau d'importance perçu et attribué à cette même dimension donnée.

Le questionnement porte donc ici sur les outils qui configurent l'offre de gestion et des processus associés.

- ✓ Les dimensions ici évaluées sont :
 - **les outils** : PPRI (Plan de prévention du risque d'inondation de l'Isère aval), PSS (Plan de secours Spécialisé de Séchilienne), PCS (Les plan communaux de sauvegardes des communes du PPRI)
 - **Les processus** : expertise (modalités de formalisation de la connaissance nécessaire à la prise de décision pour la gestion du risque de Séchilienne) et concertation (elle concerne ici les modalités de concertations entre acteurs de l'échantillon, mais aussi plus généralement les modalités de retours et d'implications des populations locales dans la gestion du risque de Séchilienne)
- ✓ L'échantillon enquêté sont les gestionnaires (préfecture SIDPC, CETE, DDT 38, comité d'experts¹²)/les politiques (élus)/les scientifiques (universitaires)

¹² Le comité d'expert est rattaché à la catégorie « gestionnaires » dans la mesure où leurs travaux sont directement orientés dans une optique d'aide à la décision (connaissance pour la gestion : scénarii de risque) et de gestion (communication et porter à connaissance au sein de la Commission Locale d'Analyse et d'Information sur le Risque Séchilienne (CLAIRS) mise en place par le préfet de l'Isère en 1994). Cette catégorisation a été pleinement exprimée et explicitée par le représentant du groupe d'expert interrogé.



Graph 3 : Résultats matrice satisfaction/importance sur les outils et les processus associés-échantillon : gestionnaire/politique/scientifique

Commentaires :

✓ **L'évaluation générale (tout acteur confondu) :**

D'un point de vue général, cette évaluation montre que les outils, comme la concertation sont des dimensions de l'offre de gestion évaluées comme satisfaisantes, voir très satisfaisantes. Ces mêmes dimensions sont aussi perçues comme des éléments importants, c'est-à-dire structurant et nécessaires à l'offre de gestion du risque.

Pour ce qui concerne l'évaluation du processus d'expertise celle-ci révèle un niveau de satisfaction moins important que les autres dimensions. Toutefois et parallèlement le processus d'expertise est bien perçu comme important pour l'ensemble de l'échantillon interrogé.

✓ **L'évaluation par les gestionnaires (CETE, préfecture SIDPC, DDT38, comité d'expert) :**

Pour cette évaluation, la sphère d'acteurs interrogée est réunie sous l'appellation « gestionnaires » et regroupe les institutions suivantes :

- le **CETE** : en charge de la surveillance du site pour la préfecture,
- la **préfecture** et plus particulièrement le service de la protection civile en charge de la préparation et de la gestion de crise,
- la **DDT 38**, Direction Départementale des Territoires de l'Isère en charge de l'élaboration du PPRI

- **le comité d'expert ou groupe d'expert** propre à Séchilienne, en charge de caractériser le risque s'inscrivant ainsi dans une posture d'aide à la décision pour les pouvoirs publics

Les résultats de cette évaluation montrent que les outils bénéficient d'une évaluation satisfaisante des outils et des processus. Ces éléments sont par ailleurs identifiés et reconnus comme importants et structurant dans l'offre de gestion. Toutefois relevons, par rapport à l'évaluation générale (moyennée) que le processus d'expertise est ici jugé comme très important, pour ne pas dire crucial. Par ailleurs, le processus de concertation est jugé quand à lui un peu moins satisfaisant que dans l'évaluation générale. Pour ces acteurs, si le processus de concertation pourrait être amélioré, la fonction d'expertise telle qu'elle est pratiquée actuellement (c.a.d. orientée dans une optique d'aide à la décision, avec un scénario privilégié) est primordiale pour guider les choix d'action et de gestion.

✓ **L'évaluation par politique (élu local) :**

Pour cette catégorie d'acteurs de l'échantillon, les outils et les processus sont globalement jugés comme très satisfaisants. Une nuance doit être toutefois apportée : le processus d'expertise est perçu seulement comme satisfaisant alors qu'il est dans le même temps considéré comme très important, au même titre que la concertation jugée quant à elle très satisfaisante.

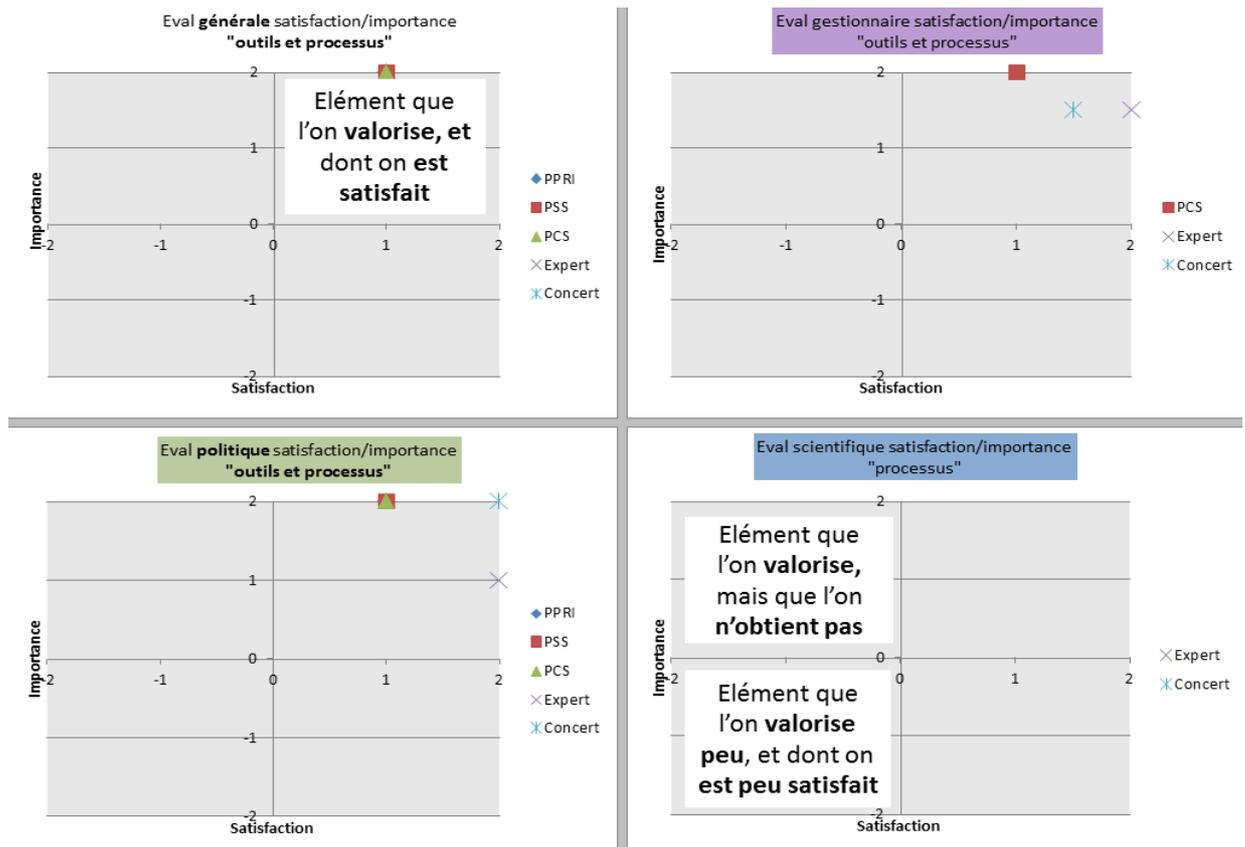
✓ **L'évaluation par les scientifiques (Universitaires) :**

Les scientifiques ne se sont pas prononcés sur les outils vis-à-vis desquels ils ne s'estimaient pas forcément compétent. Les interrogations se sont donc portées essentiellement au niveau des processus de concertation et d'expertise vis-à-vis desquels ils se sentent pleinement concernés.

En effet, pour eux les outils relèvent et intègrent des connaissances, des scénarii auxquels ils ne participent pas. A ce titre, leur perception sur les processus de concertation tout d'abord et d'expertise ensuite diffère de celle des autres acteurs. En effet, la concertation n'est pas considérée par ces acteurs comme un élément déterminant et important de la gestion du risque et ce même si en revanche le processus de concertation est lui perçu comme satisfaisant. Pour ce qui est du processus d'expertise, il est évalué peu satisfaisant et peu important (dans les configurations et caractéristiques actuelles¹³). Il s'agit d'une divergence majeure d'appréciation de l'offre de gestion entre d'une part la sphère opérationnelle et gestionnelle du risque de Séchilienne et d'autre part la communauté scientifique universitaire locale dont une partie des travaux scientifiques porte sur ce site.

Le graphique suivant reporte les éléments d'interprétation directement issus de la matrice satisfaction/importance présentée dans le cadre théorique.

¹³ Pour plus de précision sur les caractéristiques de l'expertise associée au risque de Séchilienne se reporter aux travaux de la tache 3 de ce même projet SLAMS directement et précisément focalisés sur l'analyse de l'expertise



Graph 4 : interprétation matrice satisfaction/importance sur les outils et les processus associés

Les résultats confrontés à ces éléments permettent les interprétations suivantes :

Interprétation :

Lorsque l'on reprend le modèle de Llosa et plus particulièrement la matrice d'interprétation inspirée de D. Ray (2001) et présentée dans le cadre théorique, on peut interpréter les résultats de la manière suivante (cf. Graphique 4) :

- ✓ L'évaluation générale montre que l'ensemble des éléments sur lesquels portait notre questionnaire (outils et processus) sont des éléments que notre échantillon d'acteurs valorise et dont il est globalement satisfait.
- ✓ L'évaluation sur les gestionnaires et la sphère politique recoupe à quelques nuances près ce résultat et ce dans la mesure où les données sont moyennées.
- ✓ L'évaluation sur les scientifiques nous donne des résultats sensiblement différents puisque suivant le modèle Llosa, le processus de concertation est bien perçu comme un élément valorisé, mais qui n'est pas obtenu, tandis que le processus d'expertise est considéré comme un élément peu valorisé et dont on est peu satisfait.

Ces trois résultats centraux renforcent et précisent :

- ✓ Un manque de partenariat et d'échanges entre les communautés des gestionnaires et des scientifiques. En ce sens, la question de l'accès à la donnée brute semble difficile entre les services en charge de surveiller le site et les chercheurs qui souhaiteraient

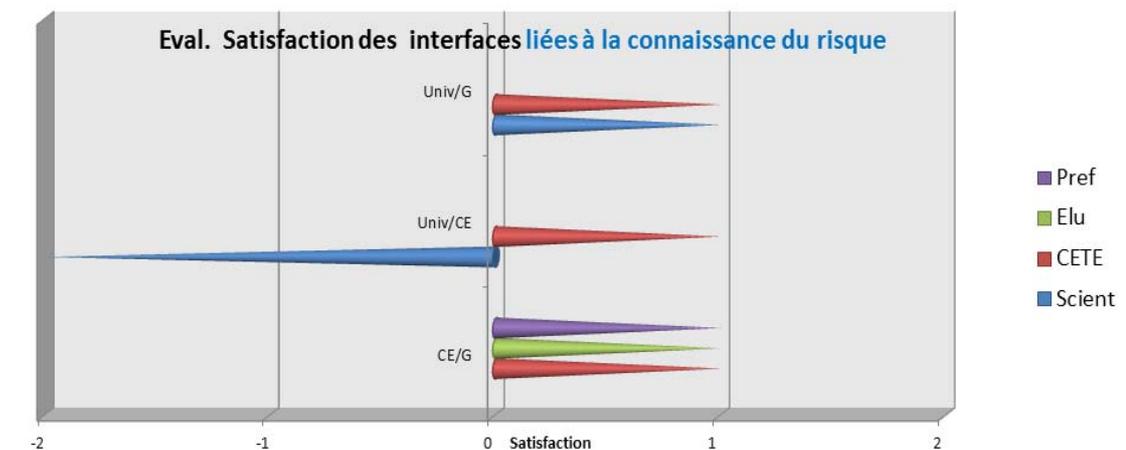
travailler sur des données récentes et actualisées pour le développement de la connaissance et ce indépendamment de la problématique spécifique du risque de Séchilienne.

- ✓ Une forte articulation de l'offre de gestion perçue par les acteurs en charge de l'action de gestion. En effet, l'offre de gestion locale apparaît comme un modèle articulé sur :
 - une expertise technique et spécifique et dédiée à la problématique du site et répondant à une commande d'aide à la décision précise (quel scénario à retenir pour décliner les mesures de surveillance, de prévention et de protection)
 - une action préventive fortement déployée : expropriation, contournement routier, PPRI, PCS et information préventive
 - une acceptabilité politique importante sur la manière dont est aujourd'hui géré le risque.

2.1.4 Evaluation des interfaces liées à la connaissance du risque en termes de satisfaction

Sur cette évaluation le questionnement porte sur la qualité des interfaces, des échanges des partenariats associés à la connaissance du risque de Séchilienne.

Trois interfaces sont ainsi interrogées en termes de satisfaction : l'interface **universitaire/gestionnaire** ; l'interface **universitaire/Comité d'expert** ; l'interface **comité d'expert/gestionnaire**



Graph 5 : Résultat sur l'évaluation de la qualité perçue des interfaces d'acteurs liées à la connaissance du risque

Commentaires et interprétation :

Sur cette évaluation le questionnement porte sur la qualité des interfaces, des échanges des partenariats associés à la connaissance du risque de Séchilienne. Trois interfaces sont ainsi interrogées en termes de satisfaction : l'interface universitaire/gestionnaire ; l'interface universitaire/Comité d'expert ; l'interface comité d'expert/gestionnaire

- ✓ **l'interface universitaire/gestionnaire** : vis-à-vis de cette interface les sphères politique et préfectorale ne se sont pas prononcées, n'ayant pas d'éléments pour baser un jugement sur cette interface. Pour le CETE comme pour les universitaires

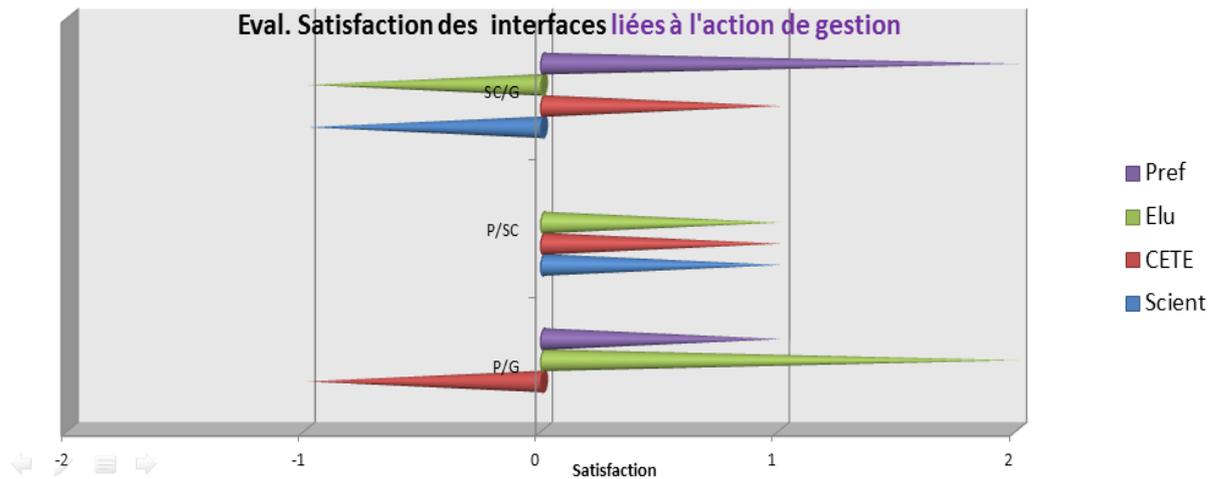
cette interface est jugée comme satisfaisante. Ce résultat s'explique par le fait que des liens scientifiques et techniques existent bel et bien, notamment par le fait que le CETE et l'OMIV travaillent sur les mêmes données du site et qu'une partie du personnel du CETE travaille en collaboration avec les laboratoires universitaires. Néanmoins et comme déjà évoqué l'accès aux données reste un problème et constitue un élément d'insatisfaction pour les universitaires notamment.

- ✓ **l'interface universitaire/Comité d'expert** : pour cette interface également les sphères politique et préfectorale ne se sont pas prononcées, n'ayant pas d'éléments pour baser un jugement sur cette interface. Toutefois les résultats montrent qu'au niveau d'appréciation de cette interface est divergeant entre d'une part les universitaires et d'autre part, le comité d'expert. Ces résultats confirment ceux déjà obtenus et discutés. La fracture entre d'une part la sphère universitaire et le comité d'expert se ressent avec une insatisfaction importante du côté des universitaires en matière de collaboration et de partenariat de travail avec le comité d'expert. Pour ce dernier, qui n'estime pas nécessaire d'approfondir ces relations avec les universités (en l'état des connaissances produites), l'interface est perçue comme satisfaisante. En effet, compte tenu de la posture d'expertise directement orientée vers l'aide à la décision en vue d'une action de gestion et de prévention, l'état des connaissances stabilisées dont il dispose leur semble pleinement adapté.
- ✓ **l'interface comité d'expert/gestionnaire** : vis-à-vis de cette interface les universitaires ne se sont pas prononcés, n'ayant pas d'éléments pour baser un jugement sur cette interface. L'ensemble des autres acteurs juge cette interface satisfaisante. Ces résultats recourent l'idée d'une articulation expertise-action de gestion structurée et dont la cohérence est exprimée par les acteurs impliqués.

2.1.5 Evaluation des interfaces liées à l'action de gestion en termes de satisfaction

Sur cette évaluation le questionnaire porte sur la qualité des interfaces, des échanges des partenariats associés à **l'action de gestion du risque de Séchilienne**.

Trois interfaces sont ainsi interrogées en termes de satisfaction : l'interface société civile (population locale)/gestionnaire ; l'interface universitaire/Comité d'expert ; l'interface comité d'expert/gestionnaire



Graph 6 : Résultat sur l'évaluation de la qualité perçue des interfaces d'acteurs liées à l'action de gestion

Commentaires et interprétation :

- ✓ **l'interface société civile/gestionnaire** : la préfecture juge très satisfaisant cette interface. Rappelons à ce titre que c'est en 1994 que le préfet de l'Isère a mis sur pied la commission CLAIRES afin de communiquer sur l'état du risque auprès des acteurs locaux et de la population en particulier. Le CETE perçoit comme satisfaisant cette interface. En revanche les sphères politique et universitaire sont insatisfaites de cette interface, pensant que les liens entre gestionnaires et société civile locale pourraient être intensifiés.
- ✓ **l'interface Politique/société civile** : vis-à-vis de cette interface, les universitaires ne se sont pas prononcés, n'ayant pas d'éléments pour baser un jugement sur cette interface. L'ensemble des autres acteurs interrogés semble satisfait de l'articulation entre la sphère politique et la société civile. Ce résultat montre à quel point la "scène de risque" des ruines de Séchilienne s'est considérablement apaisée depuis les années 80-90. Rappelons que depuis juin 2011, il n'y a plus d'habitant sur l'île Falcon.
- ✓ **l'interface politique/gestionnaire** : vis-à-vis de cette interface les universitaires ne se sont pas prononcés, n'ayant pas d'éléments pour baser un jugement sur cette interface. La sphère politique est très satisfaite de cette interface. Là également ce résultat exprime un apaisement de la problématique conflictuelle sur ce site. De son côté, la préfecture juge également comme satisfaisante cette interface. Le fait que le CETE juge insatisfaisante cette interface tient paradoxalement au fait que les occasions de discuter et d'échanger avec les élus se sont raréfiées avec le temps et se corrélativement avec le fait que la problématique du risque locale s'est en quelque sorte pacifiée.

2.2 Analyse de la vulnérabilité active

Pour rappel, la vulnérabilité active est ici comprise comme la vulnérabilité associée à l'action de gestion dans ses composantes organisationnelles, décisionnelles, structurelles. L'enjeu du questionnement ici proposé est de rendre compte d'une vision particulière de l'offre de gestion. Bien plus que de stigmatiser de telle ou telle pratique, telle ou telle décision, il s'agit davantage de proposer une vision décalée de l'offre de gestion en interrogeant sa structuration même.

Sur un plan méthodologique, nous nous sommes appuyés sur la démarche d'évaluation de la satisfaction pour déployer le questionnement sur la vulnérabilité active. En ce sens, certaines dimensions interrogées et l'échantillon d'acteurs de la tache 3 sont ici repris. Sur ces bases 3 indicateurs de vulnérabilité ont ainsi été établis :

- ✓ **La vulnérabilité associée à la connaissance du risque** : renvoie à la capacité de caractérisation du risque, à la cohérence du scénario de risque, à la pluralité des scénarii de risque, enfin à la pluralité des sources de connaissance
- ✓ **La vulnérabilité associée à l'outillage lié à l'action de gestion** : recouvre le niveau d'outillage, l'articulation des outils, la qualité technique des outils, enfin la pertinence de ces mêmes outils
- ✓ **La vulnérabilité associée à la gouvernabilité** : touche à la gouvernabilité de l'action de gestion, mais aussi à la centralité du mode gestion, à la capacité de gestion des incertitudes, à la cohérence de l'action et à la transparence du système de gestion

Ont été définis 3 à 4 critères de réduction de la vulnérabilité, par indicateur de vulnérabilité. Ces derniers sont inspirés des travaux de J. Theys, comme présentés préalablement.

Les résultats sont synthétisés dans les 3 diagrammes radars suivants pour lesquels sont spécifiés les critères de réduction de la vulnérabilité et vis-à-vis desquels correspondent 6 niveaux de capacité possibles :

- ✓ 0 : nul
- ✓ 1 : très faible
- ✓ 2 : faible
- ✓ 3 : moyen
- ✓ 4 : fort
- ✓ 5 : très fort

Dans une perspective interprétative, les niveaux de capacité sont ici déterminés à partir :

- des contenus discursifs, recueillis lors des entretiens semi directifs menés dans le cadre de ce travail (analyse pragmatique des distances et de l'évaluation normative « satisfaction-importance »),

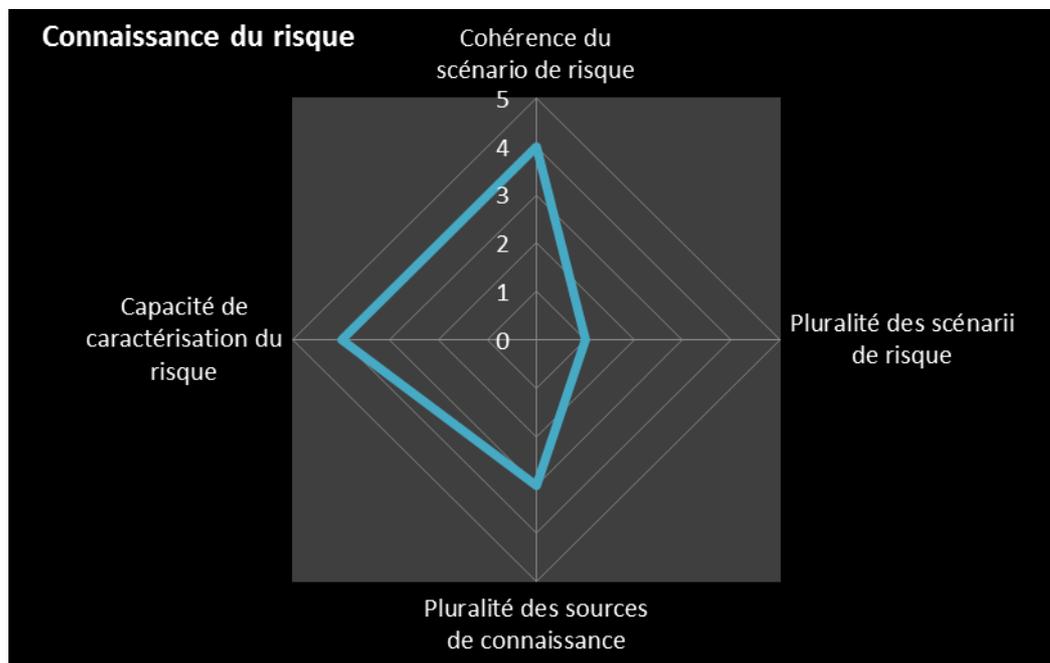
- mais aussi de l'étude des documents factuels que sont les outils (PCS, PCS,...), les études du Symbhi, les différents rapports Panet (2003 et 2009) et le rapport Durville(2010).

2.2.1 La vulnérabilité associée à la connaissance du risque

Cette vulnérabilité porte sur les caractéristiques de la connaissance du risque telle qu'elle est produite sur Séchilienne et dans une perspective de gestion de ce risque.

Rappelons que les critères retenus sont traduits en terme de capacité de réduction de la vulnérabilité. Les acteurs ont donc été interrogés sur les 4 critères suivants :

- ✓ **Cohérence du scénario** : la vulnérabilité se traduirait ici par la non cohérence entre les hypothèses et données retenues et les résultats de l'expertise (scénario de référence retenu).
- ✓ **Capacité de caractérisation du risque** : la vulnérabilité se traduirait ici par une défaillance scientifique et technique vis-à-vis de l'estimation du scénario de risque retenu.
- ✓ **Pluralité de scénarii de risque** : la vulnérabilité se traduirait ici par un déficit de scénarii de risque proposés
- ✓ **Pluralité des sources de connaissances** : la vulnérabilité se traduirait ici par une mobilisation étroite des ressources scientifiques et techniques disponibles



Graph 7 : Résultat sur l'évaluation de la connaissance du risque

Commentaires :

En amont de l'action de gestion, nous interrogeons ici la connaissance du risque, comprise sous l'angle de la vulnérabilité active (associée aux pratiques et aux choix collectifs des acteurs,...).

Les résultats montrent que pour une majorité d'acteurs de la scène de risque, la capacité de caractérisation de la menace est appréciable, qu'il existe pour eux une forte cohérence dans le scénario retenu par le comité d'expert¹⁴. Sur un plan géologique, comme hydraulique et suite à différentes études menées, le scénario est la baisse (3 million de m³, polyphasé¹⁵ avec barrage, mais sans rupture brutale) et constitue dorénavant la pierre angulaire de l'action des acteurs de la gestion. D'ailleurs, ceci est pleinement rappelé en introduction de lettre de mission « *Par ses recommandations, ce rapport pose les bases de l'action et des politiques de l'Etat dans la gestion du risque majeur lié à Séchilienne* » (page 29, de l'annexe 1, lettre de mission rapport CGEDD Durville et al, 2012). En ce sens, le niveau de connaissance du risque est appréciable pour dimensionner et déployer l'action. Si l'incertitude demeure comme dans toute situation de risque, la connaissance du risque de Séchilienne telle qu'elle est développée permet d'agir, et s'inscrit résolument dans une perspective d'aide à la décision pour action.

Dans le temps, plusieurs scénarii de risque se sont succédés. Toutefois, il ne s'agissait pas d'une pratique d'expertise par scénarii, à proprement dite, mettant en parallèle plusieurs hypothèses, le cas échéant pondérées. Au jour d'aujourd'hui, c'est principalement un seul scénario à court terme qui sert de base à l'action préventive, en cela c'est un élément qui facilite l'action préventive et permet de calibrer les outils de gestion (PSS, PCS, PPR,...).

De même la pluralité des sources de connaissance à même d'établir le niveau de risque est essentiellement basée sur la pratique du « dire d'expert » interne au collège d'expert, ou sur les résultats des études de cabinets techniques. Les connaissances dites universitaires ne sont que très peu mobilisées, notamment parce qu'elles ne sont pas toujours compatibles ou adaptées pour de l'aide à la décision. Cette question liée à la pluralité des sources de connaissances, comme des scénarii est directement liée à l'histoire du comité d'expert, à l'optique de travail et au profil d'expert choisit pour Séchilienne (cf. tache 3 : Decrop, Vengeon).

¹⁴ Au niveau de l'aléa géologique : d'après le rapport PANET 3 (2009) : « le collège d'experts confirme que le risque de court terme se limite à l'éboulement de la zone frontale, dont le volume est estimé à 3 million de m³ » (...) « la zone frontale subira plusieurs éboulements partiels successifs, la probabilité d'un éboulement monophasé étant très faible » (p.12)

Au niveau du couplage aléa géologique et hydraulique : d'après le rapport Durville (2010) : « bien qu'il soit très peu probable que cet éboulement se produise sous forme monophasé, c'est cette hypothèse qui par mesure de sécurité doit être prise en compte. Elle peut conduire à la création d'un barrage naturel de faible hauteur (6m, à la cote 336) » (p.4) (...) « l'existence d'un barrage accroît momentanément, lors de la surverse, les effets de la crue de la Romanche, d'un faible sur débit de 50m³/s »

Conclusions des études coordonnées par le Symbhi :

-débit de crue : le débit de pointe de la romanche est dévalué, avec une crue centennale qui passe de 880 m³/s à 550 m³/s (conformément à la prise en compte du rôle des barrages EDF et de la réduction du débit issue de l'inondation actuelle de la plaine de Bourg d'Oisans (Hydretudes 2009):

- maquette CNR sur le comportement d'un barrage suite à l'éboulement (Durville, 2009): « on constate avant tout qu'il n'y a pas rupture du barrage, mais création d'un chenal d'évacuation qui s'approfondit et s'élargit progressivement, occasionnant un sur débit momentané » (p.13)

¹⁵ Pour les études Symbhi (dimensionnement des parades hydrauliques) et du CG38 (déviation de la route), c'est l'aléa monophasé de 3 millions de m³ qui a été retenu.

Vis-à-vis de la vulnérabilité associée à la connaissance du risque, nous pouvons conclure que celle-ci est moyenne, à peu importante. En effet, l'optique d'aide à la décision voulue pour la gestion restreint nécessairement la pratique plurielle de scénarii, pour privilégier ce qui apparait comme le plus probable et à retenir pour engager et permettre l'action de gestion.

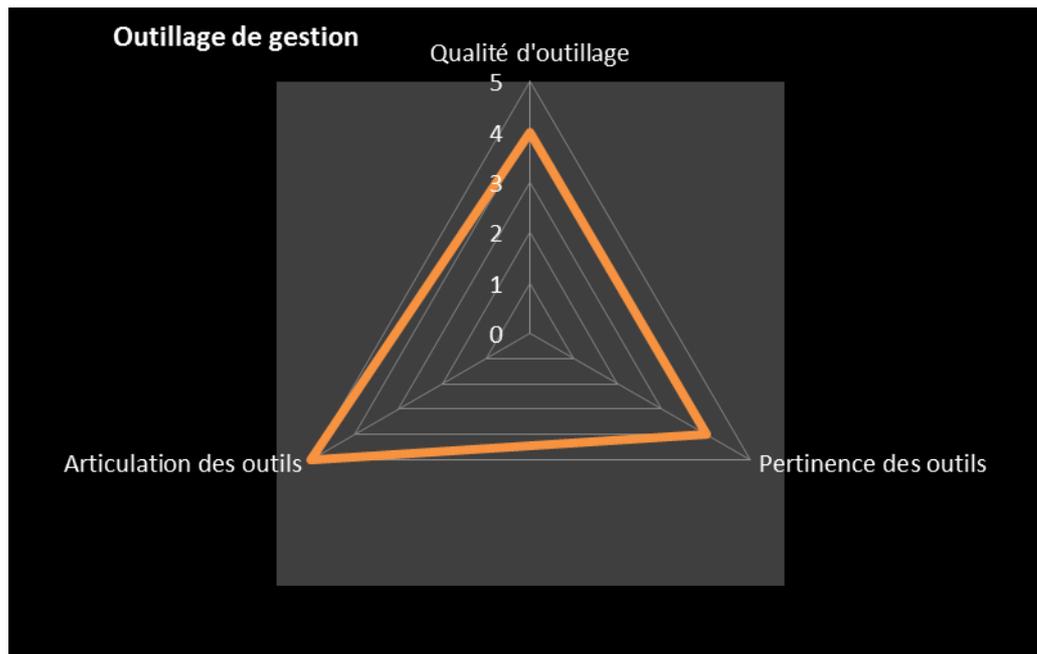
On peut toutefois se poser la question de savoir si une approche plus ouverte sur les scénarii et les sources de connaissances (même peu établies et caractérisées par de fortes incertitudes) permettrait une gestion de ce risque, telle qu'elle est déployée actuellement localement ?

2.2.2 La vulnérabilité associée à l'outillage lié à l'action de gestion :

Après avoir questionné la vulnérabilité inhérente aux modalités de connaissance du risque, penchons nous sur la vulnérabilité associée à l'outillage de gestion mobilisée par les acteurs de l'offre de gestion.

Précisons que les critères retenus sont traduits en termes de capacité de réduction de la vulnérabilité. Les acteurs ont donc été interrogés sur les 3 critères suivants :

- ✓ **Qualité d'outillage** : la vulnérabilité se traduirait ici par l'utilisation d'outils de gestion et de planification non aboutis, ou non satisfaisants au regard des objectifs de prévention et de gestion.
- ✓ **Articulation des outils** : la vulnérabilité traduirait ici par une action de gestion qui mobilise de manière sectorielle et segmentée des outils sans vision préventive d'ensemble
- ✓ **Pertinence des outils** : la vulnérabilité traduirait ici par la mobilisation d'outils inadaptés ou inappropriés vis-à-vis de la problématique de risque



Graph 8 : Résultat sur l'évaluation de l'outillage de gestion

Commentaires :

Nous apprécions ici la capacité des acteurs à disposer de moyens techniques et organisationnelles suffisants pour gérer le risque (cf. listes des outils en tache 3 : Creton Cazanave, Boudières). Cette capacité est bien entendue relayée à celle relative avec la connaissance actuelle sur le risque (cf. résultats précédents).

Les niveaux sont significatifs (fort et très fort) en matière de qualité des outils, d'articulation et de pertinence des outils entre eux. En effet, avec le niveau de connaissance actuel et l'approche mono scénario retenue, l'action de gestion peut mettre en œuvre des outils de gestion et de prévention performants, pertinents à même de répondre aux objectifs de prévention classique. Que ce soit le Plan de Secours Spécialisé, les Plans communaux de Sauvegarde, mais aussi le Plan de Prévention du Risque d'Inondation de Romanche Aval. Ces outils permettent aux acteurs de planifier l'action préventive.

La vulnérabilité associée à l'outillage est donc faible au regard du type de connaissances sur le risque mobilisé et intégré au sein des outils de l'action préventive. Le panel d'outils est conséquent, leur utilisation et comme leur légitimité sont pleinement reconnus par les acteurs. L'offre de gestion de risques de Séchilienne ne souffre en aucun cas d'un déficit d'outils techniques et réglementaires, bien au contraire. Dispositifs de surveillance et parades techniques (merlons, déviation routière, galeries de dérivation,...) mis à part, l'offre de gestion du risque locale mobilise des instruments régaliens classiques déployés dans d'autres contextes. Si ce risque est spécifique, l'arsenal de gestion est classique et bénéficie d'une forte mobilisation des moyens publics sur un plan technique et organisationnel.

Précisons que l'outillage de gestion ne semble pas vulnérable, au regard de la connaissance du risque retenu. Si un tout autre scénario venait à se produire la cohérence avec les outils en serait de fait affectée, notamment pour ce qui relève de l'aménagement du territoire, comme le PPR inondation romanche Aval. En effet, si le comité d'expert maintient une prise en compte d'un éboulement monphasé (cf. note de page sur le

scénario court terme), les études hydrauliques (débit et barrage) entérinent l'hypothèse d'un aléa à la baisse. Ajoutons enfin, que Le SYMBHI va réaliser des travaux d'aménagement de la Romanche en vue de la protection contre les inondations en 2013, pour une durée de 3 ans. À l'issue des travaux, le PPRI sera réexaminé pour favoriser le déblocage des zones actuellement gelées.

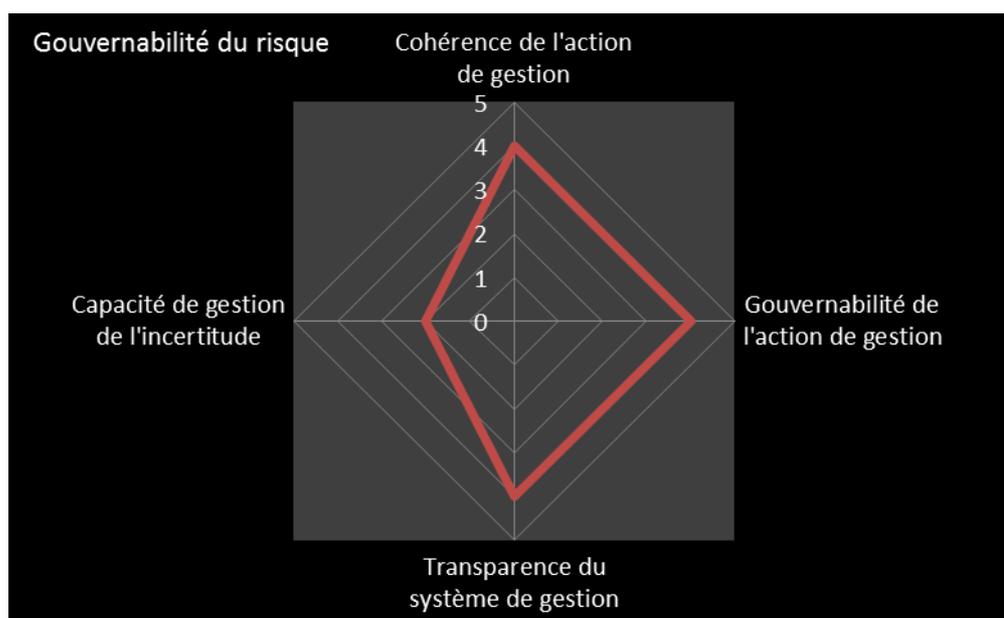
L'ensemble de ces éléments montre à quel point, les outils sont directement liés à l'état de connaissance sur le risque et au type de scénario retenu. Les zonages de risques qui vont conditionner l'aménagement du territoire (approuvé en juillet 2012), sont déterminés à partir de cet état du risque revu à la baisse.

2.2.3 La vulnérabilité associée à la gouvernabilité

Cette vulnérabilité porte sur les conditions et modalités de gouvernabilité du risque.

Precisons que les critères retenus sont traduits en termes de capacité de réduction de la vulnérabilité. Les acteurs ont donc été interrogés sur les 4 critères suivants :

- ✓ **Cohérence de l'action de gestion** : la vulnérabilité traduirait ici par un déficit de vision d'ensemble sur l'action de gestion dans son ensemble de sa gouvernance, jusqu'à ses pratiques
- ✓ **Capacité de gestion de l'incertitude** : la vulnérabilité traduirait ici par un système de gestion focalisé sur un type de scénario, sans prise en compte substantiel de l'incertitude associée à la définition du risque comme à l'action de gestion de ce risque
- ✓ **Gouvernabilité de l'action de gestion** : la vulnérabilité traduirait ici par une capacité limitée et dégradée à décider sur un plan collectif pour gérer le risque
- ✓ **Transparence du système de gestion** : la vulnérabilité traduirait ici par un déficit de porter à connaissance sur le risque et sur l'ensemble des actions qui sont mis en œuvre pour le prendre en compte et le prévenir.



Graph 9 : Résultat sur l'évaluation de la gouvernabilité

Commentaires :

Interroger la gouvernabilité du risque revient à analyser la capacité à le gérer en l'état des connaissances et d'outillage actuel (cf. résultats précédents). Un premier résultat montre une faible capacité de gestion de l'incertitude, ou plus précisément une faible capacité de gestion du risque, avec forte incertitude. En effet, la connaissance du risque de part son caractère unique (en termes de source, comme de scénario) permet aisément le déploiement de l'action de gestion calibrée sur les bases de cette connaissance livrée par le comité d'expert. Pour autant, l'absence de marge d'incertitudes formalisées, affichées dans le scénario retenu, comme l'absence plus générale d'autres scénarii moins probables mais possibles, ne vont pas dans le sens d'une gestion des incertitudes. Précisons, toutefois, certaines précautions prises : maintien de la prise en compte dans le PPR : d'un aléa géologique monophasé et du sur débit momentané de 50m³ du à la surverse du barrage, de la concomitance entre aléa géologique et crue centennale de la Romanche. Ajoutons que le rapport Durville(2010), fait état de marges de sécurité prises sur l'ensemble des études : « *ces prévisions sont entachées d'une part d'incertitude* » (p.19), (...) « *l'ensemble des études conduites récemment présente une marge de sécurité tout à fait satisfaisante* » (p.22) et ce notamment car les hypothèses les plus défavorables ont été retenues. Il s'agit donc d'une forme de prise en compte des incertitudes mais très peu quantifiée ou qualifiée. On demeure par ailleurs dans un schéma de type déterministe du risque et non probabiliste. Pourtant et compte tenu des couplages importants inhérents aux différentes natures d'aléas en jeu, une qualification des incertitudes par études et plus généralement du risque au niveau global débouchant sur plusieurs scénarii pourrait constituer un apport substantiel dans le processus de décision.

Parallèlement, la gestion du risque de Sicilienne apparaît très procédurale, avec une cascade d'outils et de plans. Les acteurs se cantonnent donc dans une configuration de gestion donnée, avec une forte gouvernabilité du système. Cette posture est robuste dans la mesure où effectivement le risque caractérisé sera celui qui se réalisera. Elle apparaîtra vulnérable si un tout autre scénario venait à se réaliser.

Les résultats montrent d'ailleurs une forte cohérence de l'action de gestion dans son ensemble : de la prévention, à la gestion de crise. Ce résultat mis en perspective des deux autres diagrammes confirme une impression générale de forte cohérence dans la manière dont est pris en compte le risque de Sicilienne, avec une articulation forte de l'expertise, jusqu'à l'action de gestion. Cette articulation repose sur une gouvernabilité forte, par le fait que la préfecture est en première ligne sur ce risque et dispose d'un réseau technique d'Etat et d'intervention impliqué au plus près du risque : comité d'Expert (nomination, commande d'expertise), CETE (surveillance), DDT (zonage), SDIS (coordination des secours). Les communes sont impliquées elles aussi mais ne disposent que peu de pouvoir sur ces phases de gestion, même si elles demeurent des acteurs centraux du système.

Nous sommes donc dans un schéma de gouvernabilité très descendant et centralisé avec une place prédominante de l'Etat, sous différentes composantes, toute articulées autour de la préfecture.

De la même manière la transparence sur le système de gestion est jugée comme forte, en ce sens où l'état des connaissances bénéficie d'une large communication institutionnalisée (commission CLAIRES), et où les procédures d'intervention et de sauvegarde sont accessibles et communiquées. Sur un plan historique, ce souci de porter à

connaissance fut précurseur sur Sicilienne, et ce bien avant que la communication sur le risque soit devenue un pilier à part entière de la prévention des risques.

La vulnérabilité associée à la gouvernabilité est là aussi faible au regard du schéma centralisé et descendant des décisions comme des moyens d'action. Cette robustesse s'apprécie aisément dans le discours des acteurs. Toutefois, cette robustesse ne doit pas pour autant signifier rigidification du système. En effet, la capacité d'adaptation et d'intégration de nouvelles connaissances, comme d'acteurs, notamment scientifiques, pourrait apporter un plus dans la robustesse.

2.3 L'Approche par les Distances

Nous présentons ici une synthèse des analyses menées grâce à l'Approche par les Distances sur le PSS des Ruines de Sicilienne, en tant que dispositif de gestion de crise. Comme précisé précédemment, nous nous sommes attachés à analyser le PSS comme un dispositif structurant de l'action – il s'agira donc de mettre en jour ce qu'il induit en termes d'organisation de l'action, et de relations entre les acteurs/actants -, et des entretiens semi-directifs avec les acteurs principaux – ce qui nous permet d'affiner notre compréhension des problématiques des acteurs, de leurs ressources et stratégies pour l'action.

Afin de faciliter la lecture, les distoglyphes seront construits dans le cours du texte, avec les commentaires associés.

2.3.1 Approche générale du PSS :

Une première lecture du PSS permet d'établir la « forme du problème » des Ruines de Séchilienne, tel qu'il est formulé et pris en charge par ce plan.

On constate qu'à l'heure actuelle¹⁶, le scénario retenu pour organiser l'action repose sur des hypothèses larges et plutôt pessimistes, au regard de l'évolution des derniers scénarios. En effet, en se basant sur le rapport Panet de décembre 2000 et d'études complémentaires réalisée avant fin 2003¹⁷ (date d'écriture du PSS), le scénario retenu envisage à court terme (1-10 ans) un éboulement de 3 millions de mètres cubes, induisant un petit barrage pouvant stocker 220 000 m³. Bien qu'il n'existât pas, à l'époque, d'étude hydraulique en termes d'inondabilité, une prise en compte sommaire de quantification du risque en fonction du débit de la Romanche est annexée au document. En résumé, au regard des scénarios actuellement envisagés, le **PSS prend en compte des hypothèses larges et plutôt sur-dimensionnées que sous-dimensionnées**. Les acteurs le reconnaissent d'ailleurs volontiers, et lorsqu'ils évoquent une possible et nécessaire mise à jour, ils affirment aussi vouloir garder ce PSS « sous le coude », au cas où les nouveaux scénarios s'avèrent insuffisants en situation de crise. On voit ici apparaître un trait marquant des acteurs de la gestion de crise, qui savent les limites de nos connaissances et appréhendent le problème non pas du point de vue de la qualification pure du phénomène mais de ce que cela implique en termes d'action concrète. Pour eux, sur-dimensionner un plan (et les moyens d'action) est beaucoup moins dangereux que de le sous-dimensionner.

¹⁶ Pour l'instant, en 2012, c'est toujours le PSS écrit en 2003 et officialisé en 2004-2005 qui s'applique.

¹⁷ Notamment le scénario dimensionné proposé par la DDE de l'Isère dans le document « *Risque de Séchilienne- Scénario court terme – incidences* » du 24 novembre 2003.

Autrement dit, même si une mise à jour semble nécessaire, pour les acteurs de la gestion de crise, ce PSS reste adapté, car « qui peut le plus, peut le moins ».

A partir de ce scénario, le PSS décline l'action en 3 phases : *vigilance renforcée*¹⁸, *préoccupations sérieuses*, *danger imminent*. Le déclenchement de la *vigilance renforcée*, ainsi que le passage d'une phase à l'autre est décidé par le préfet.

Notre objectif ici n'est pas de décrire chaque phase¹⁹ du plan, mais de mettre à jour la configuration des acteurs et des actants que structure le PSS. Il s'agit donc d'une lecture transversale du plan, et nous verrons qu'au-delà de la montée en puissance des moyens à mettre en oeuvre, la structuration de l'action reste sensiblement la même d'une phase à l'autre.

2.3.2 Lecture du PSS en termes de distances

Le premier constat qui émerge lorsqu'on mobilise l'Approche par les Distances pour lire le PSS, c'est la **multiplicité et la diversité des acteurs/actants impliqués par le PSS**. Cela traduit la complexité du problème à traiter, et de ce nous avons appelé « environnement d'action ». La figure suivante (Fig. 9) répertorie l'essentiel des acteurs ou actants qui, selon le PSS, participent de l'action d'une manière ou d'une autre. Nous les avons représentés sur un cercle²⁰, qui constituera le fond des distograpes qui vont suivre.

¹⁸ L'adjectif « renforcée » prend tout son sens puisque le site des Ruines est constamment monitoré et surveillé, et que l'on peut donc considérer que la *vigilance* est l'état normal et continu. Pour une réflexion poussée sur la notion de vigilance, voir (Roux,2006).

¹⁹ Toute personne intéressée pourra se reporter au PSS lui-même, que nous ne ferions que paraphraser.

²⁰ Cette représentation permet de bien signifier que ce qui nous intéresse dans l'Approche par les Distances n'est pas la « quantité de distance », mais sa qualité, i.e. le type de relation entre deux entités : physique, cognitive ou spéculaire.

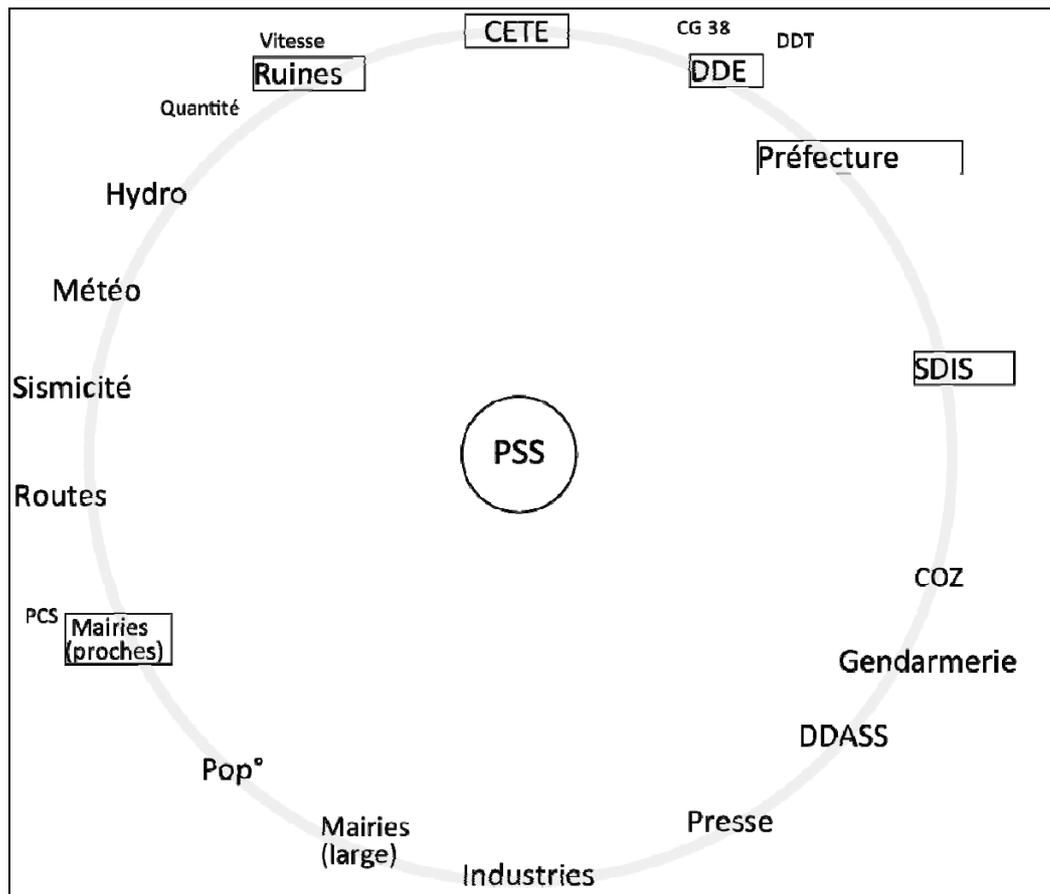


Figure 9 - Fond du distographe : ensemble des actants du PSS.

On peut voir que des acteurs de toutes natures sont pris en compte et/ou mobilisés par le PSS, i.e. participent de la conduite de l'action : des Ruines elles-mêmes (avec des facteurs de vitesse ou de quantité) aux acteurs « officiels » (Préfecture, SDIS, etc.), en passant par les mairies, industries etc... On mesure là l'ampleur du collectif concerné par un éventuel glissement des Ruines.

Si l'on poursuit l'analyse en qualifiant les types de distance²¹, on voit apparaître progressivement ce qui structure fondamentalement l'action selon le PSS. Pour faciliter l'interprétation, nous proposons de présenter cela en deux phases :

- le premier distographe (Fig.10) va nous permettre de faire un rapide focus sur quelques relations de distance en les explicitant, afin que le lecteur puisse lire le plus aisément possible les distographe qui suivent. Cela va nous permettre de plus de mettre à jour le processus de construction du distographe.

- puis, le deuxième distographe (Fig.11) nous permettra de proposer une vision d'ensemble des distances mises en œuvre par le, ou au travers du, PSS.

a) Exemples des différents types de distance dans le PSS (Fig.10)

²¹ Pour mémoire, nous concevons ici la distance dans une perspective relationnelle, i.e. les acteurs ne sont pas « à distance » mais « en distance » (comme *en amour* chez les Québécois) : ils sont dans une relation qui peut être qualifiée en termes de distance, physique, cognitive ou spéculaire. Pour une présentation robuste et argumentée de cette conception de la distance, voir Créton-Cazanave, 2010.

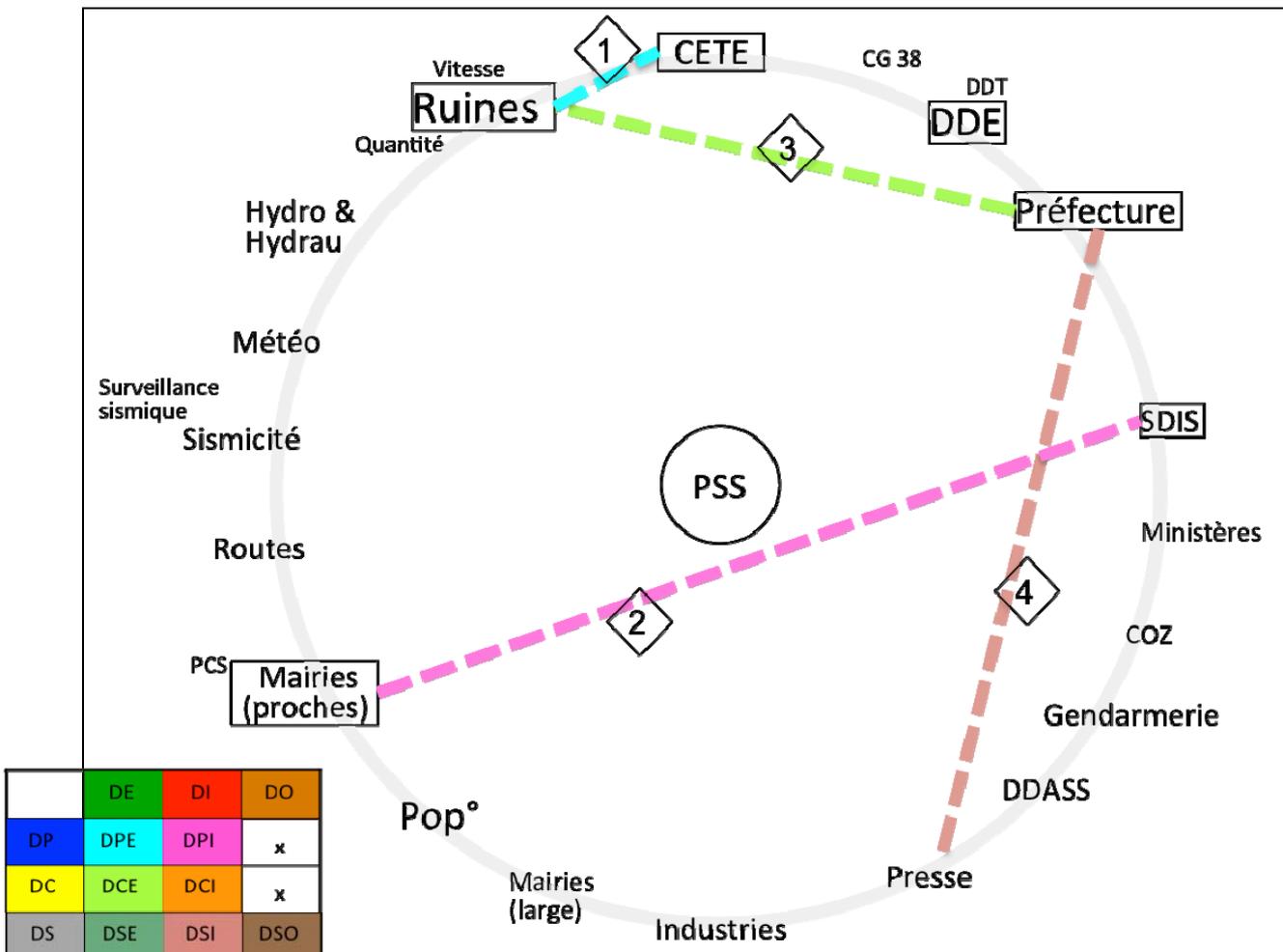


Figure 10 : Exemples de distances

Comme évoqué plus haut, sur le cercle sont indiqués tous les acteurs/actants impliqués par le PSS. Nous avons représenté sur ce distographe une relation de chaque type de distance mis en jeu, soit dans le PSS, soit au travers des entretiens, afin de servir d'exemple. Elles sont identifiées par un numéro, afin de faciliter l'exposé.

La matrice sous le distographe sert de légende pour les couleurs des distances, dans la continuité de ce qui a été présenté dans la première partie (Partie 1.2.2, Fig. 5).

Rappelons que la « longueur » du trait représentant une relation de distance n'a pas de signification quantitative. D'abord parce que c'est la qualité des distances qui nous intéresse, ensuite parce que cette « longueur » n'est ici qu'un effet de présentation.

Distance 1 : Distance Physique à l'Environnement (DPE) du CETE avec les Ruines de Séchilienne.

=> la Distance Physique à l'Environnement est le signe de la non co-présence entre l'acteur et son environnement. Concrètement, ici, nous avons constaté que le PSS, mais plus largement la surveillance du site, nécessitent de gérer, de traiter le fait que le CETE est séparé, physiquement, du site des Ruines, puisqu'il est basé à Lyon. Pour assurer la surveillance, et pour assumer son rôle dans le PSS, il est nécessaire que le CETE ait les moyens de traiter cette séparation : observateurs *in situ* avec téléphone, capteurs divers

dans le glissement de terrain reliés au CETE, caméras qui permettent une vision en temps réel, etc., qui permettent de surpasser cette séparation physique²².

Distance 2 : Distance Physique entre Individus (DPI) du SDIS avec Mairies proches des Ruines

=> La Distance Physique entre Individus est le signe de la non-coprésence, ou d'une problématique de mise en contact, entre deux acteurs (ou groupes d'acteurs) qui réduit la possibilité d'engager une interaction sociale. Concrètement, ici, nous avons représenté la nécessité évoquée par les acteurs de pouvoir de se contacter entre mairie et SDIS. Cela ne va en effet pas de soi : les mairies doivent pouvoir joindre directement le SDIS autrement que par le 15, et le SDIS doit pouvoir joindre les élus, qui ne sont pas toujours en mairie et dont le numéro de portable n'est pas systématiquement connu. Sans être un problème insoluble, cette DPI doit être gérée pour éviter les problèmes en temps de gestion de crise.

Distance 3 : Distance Cognitive à l'Environnement (DCE) de la Préfecture avec les Ruines de Séchilienne.

=> La Distance Cognitive à l'Environnement signale que la signification de l'environnement ne va pas de soi, qu'elle n'est pas donnée ou contenue dans l'environnement lui-même, mais à construire. Typiquement ici, la préfecture est responsable du déclenchement du PSS et du passage d'une phase à l'autre, mais ces décisions nécessitent de comprendre ce qu'il se passe au niveau des Ruines, d'être capable d'évaluer la gravité de la situation et la dynamique du phénomène. Or, les agents de la préfecture sont des spécialistes de la gestion de crise, mais pas des Ruines de Séchilienne. Il va donc falloir traiter cette distance, la gérer d'une manière ou d'une autre.

Distance 4 : Distance Spéculaire entre Individus (DSI) de la Préfecture avec la Presse.

=> La Distance Spéculaire entre Individus est le signe d'une posture distanciée, voire critique, vis-à-vis d'un autre acteur. Il s'agit souvent d'affirmer une indépendance vis-à-vis des énoncés de l'autre, et permet en retour de se définir soi-même. En l'occurrence, ici, c'est la préfecture qui évoque la nécessité de « gérer » la presse et les médias (notamment radios locales). En effet, s'ils peuvent être un relai essentiel de l'information auprès des populations²³, il s'agit toujours de maîtriser l'information, d'éviter les sensationnalismes, etc. Bref, la Préfecture maintient une distance critique vis-à-vis de la presse.

Notons qu'il s'agit ici de l'unique DSI que nous ayons identifié au cours de cette enquête, ce qui est révélateur d'une **forte cohésion des acteurs impliqués par le PSS**. En effet, sur d'autres terrains, nous avons pu constater l'importance des DSI, qui sont généralement révélatrices des placements des acteurs les uns par rapport aux autres. Leur absence dans ce cas des Ruines de Séchilienne peut être mise sur le compte d'une longue habitude de travail en commun, ou d'un découpage des missions fondé sur des compétences indiscutables. Dans ce cas, les acteurs ont moins tendance à vouloir/devoir se positionner ou se distinguer entre eux.

²² Nous reviendrons sur les moyens mis en œuvre et les stratégies adoptées pour gérer les distances dans la partie 2.3.

²³ Permettant par là de traiter une éventuelle DPI Préfecture/population...

Ces descriptions nous ont permis d'incarner un peu plus ce que représentent les types de distances sur les distographe. Il nous est maintenant possible de passer à une lecture plus globale du PSS, au travers de l'ensemble des distances observées dans le PSS ou dans les entretiens.

b) Les distances en jeu dans le PSS (Fig.11)

Sur le distographe qui suit (Fig.11) sont représentées l'ensemble des relations de distances identifiées au cours de l'analyse. Cela va nous permettre de réaliser un diagnostic général du PSS et donc de la problématique d'action des acteurs chargés de gérer le risque associé aux Ruines de Séchilienne.

L'intérêt ici n'est donc pas de lire une à une les distances²⁴, mais de saisir globalement les grands enjeux du PSS. A partir de ce distographe général, on peut constater un certain nombre de points importants :

1) d'abord et avant tout, on constate la prééminence du vert et du rose, i.e. des DCE et DPI. Cela signale clairement **les deux questions centrales pour le PSS** :

- Les DCE signalent l'importance fondamentale, pour agir, de **comprendre l'environnement**, d'être capable de saisir ce qu'il se passe, de **qualifier la situation** et le phénomène, ainsi que ses interactions avec d'autres éléments de l'environnement (météo, sismicité, etc.)

- Les DPI signalent le deuxième enjeu essentiel, à savoir la capacité à **entrer en contact avec les autres acteurs** : arriver à les joindre, maintenir la possibilité de communiquer tout au long des événements.

Autrement dit, le PSS est un dispositif qui organise et gère d'un même mouvement le **double problème de comprendre ce qu'il se passe et garder le contact avec tous les acteurs concernés**.

²⁴ Ce qui, en soi, serait intéressant, mais ne répond pas à la problématique de cette étude.

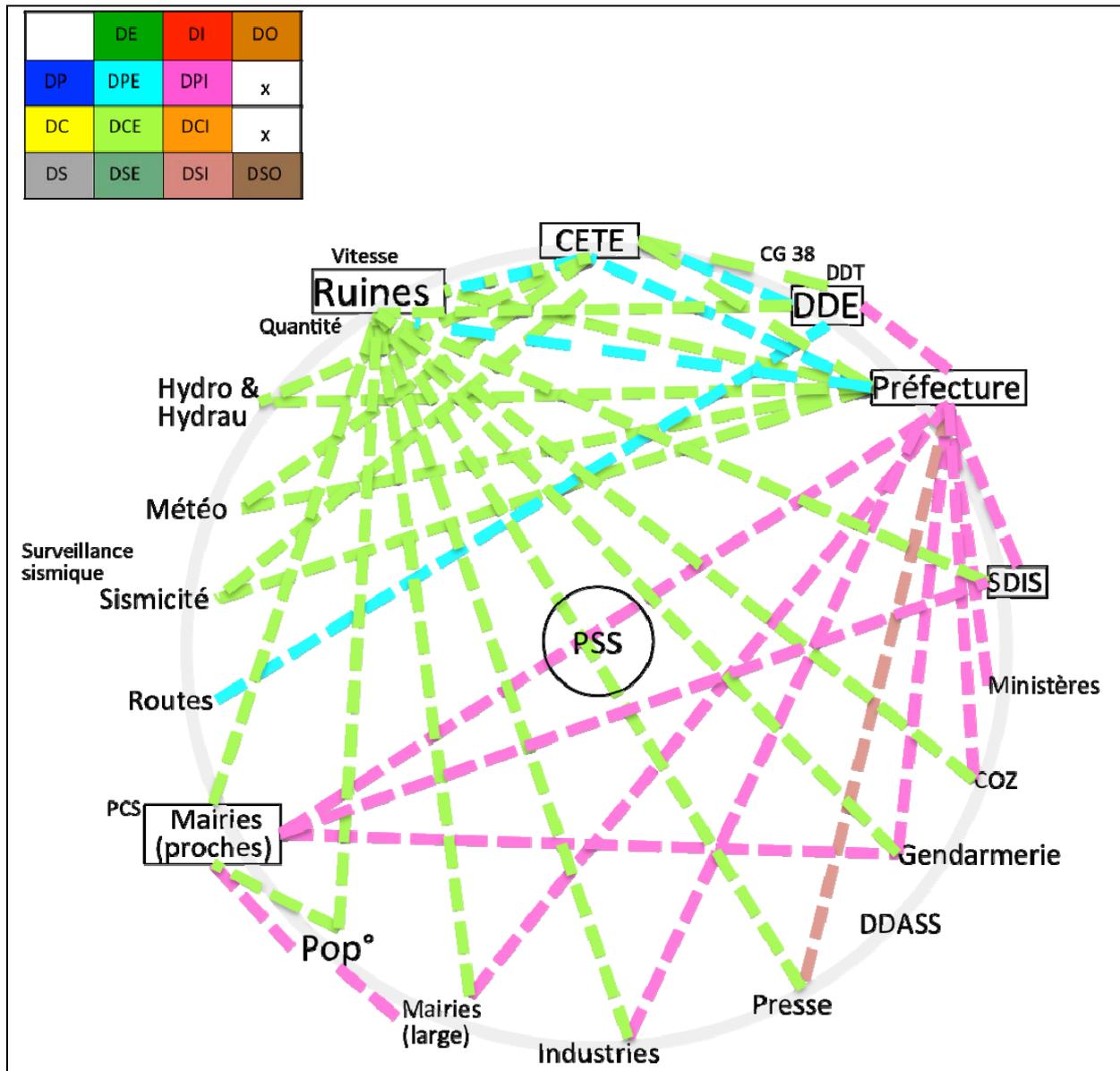


Figure 11 : Les distances en jeu dans le PSS

2) Il est très intéressant de constater l'absence de Distances Cognitives entre Individus (DCI, orange), tant dans le PSS que dans les entretiens. En effet, il est généralement admis que dans les situations de crise, ou de gestion du risque, un problème fondamental réside dans le fait que les acteurs ne se comprennent pas : les experts et les décideurs, par exemple... Leur absence signale soit que les acteurs rencontrés ont suffisamment de pratique commune pour avoir développé une culture commune suffisante à la compréhension des uns et des autres, soit que ce problème est « amnésié » et donc sous-estimé. A la lecture de l'histoire du site (Cf. Rapport G.Decrop), et à partir des entretiens, nous pencherions plus pour la première solution : une habitude certaine de travail en commun, ajoutée à un partage clair et peu contesté des compétences au sein du collectif, induisent de moindres difficultés de compréhension réciproque entre les acteurs. Il s'agit clairement d'un indicateur d'efficacité dans le contexte de la gestion des risques.

3) Les DPE, qui signalent des enjeux de contact avec l'environnement non humain, sont présentes, mais en assez faible nombre comparativement à la configuration du site :

concrètement hormis les mairies et les habitants, aucun acteur n'est sur le site en temps normal, et la plupart en est même plutôt éloigné (CETE à Lyon, préfecture et SDIS à Grenoble, etc.). Les difficultés à obtenir des informations sur le site et la situation pourraient (devraient ?) donc représenter un enjeu problématique pour les acteurs. Le fait que ce ne soit pas vraiment le cas, signale **l'efficacité et la confiance accordées aux solutions techniques mise en place**, notamment du point de vue de la surveillance du glissement lui-même (caméras, capteurs, réseaux de récupération des données, ...). Notons que le fait que ces DPE n'apparaissent pas au travers du PSS et des entretiens ne signifie pas qu'elles n'existent pas, mais qu'elles sont suffisamment traitées et gérées pour pouvoir être « amnésies », mises de côté.

4) La quasi absence des distances spéculaires (DSI, DES, DSO) signale une **cohésion étonnante de l'ensemble des acteurs rencontrés**. Fruit de l'histoire, cet trait du PSS révèle peut-être aussi le consensus assez général autour du dispositif PSS, qui globalement semblent prendre en charge l'essentiel des problèmes et partager les rôles en fonction de compétences reconnues.

5) Enfin, si l'on regarde les acteurs et actants qui centralisent le plus de relations de distance (Cf. Fig. 12), on constate que :

- **l'acteur pivot du PSS est la préfecture** : c'est clairement la préfecture qui centralise les informations sur la situation et l'évaluation du risque et du phénomène ET qui centralise la remontée et la répartition des informations avec les autres acteurs. La préfecture est donc **l'acteur central de décision et de coordination de l'action**.

- Le deuxième point nodal du PSS en termes de distances est, évidemment, les Ruines de Séchilienne : logiquement, une grande attention est portée au site des Ruines, aux différents aspects du glissement (vitesse, quantité, état du terrain, etc.). Bien que cela tombe sous le sens pour les acteurs, il n'est pas inutile de souligner cette présence active des Ruines, qui « agissent » en tant qu'actant, dans la mesure où elles participent avec les acteurs à la conduite de l'action²⁵.

- Enfin, il nous faut souligner **l'importance dans le dispositif du CETE et des mairies**. Nous reviendrons sur la place du CETE dans la partie qui traite des *pratiques de la distance* (ou des manières de gérer les distances observées ici) (partie 2.3.3), mais il faut noter la place des mairies qui sont chargées de prévenir et gérer pour leur administrés, et qu'en cas d'éboulement majeur, elles sont en première ligne pour gérer les évacuations, l'accueil des gens coincés sur la route²⁶, voir la surveillance du site s'il advenait une rupture des réseaux de communication vers le CETE. Aussi, bien qu'ils aient assez peu de place dans le processus décisionnel dessiné par le PSS, les mairies sont un maillon essentiel.

²⁵ La possibilité d'intégrer les non-humains dans l'analyse est une des raisons du choix de l'Approche par les Distances, en complément des approches Satisfaction/importance et de la vulnérabilité active.

²⁶ Ce qui peut être une gageure, sachant que cette route, seule, draine toutes les stations de ski de l'Oisans.

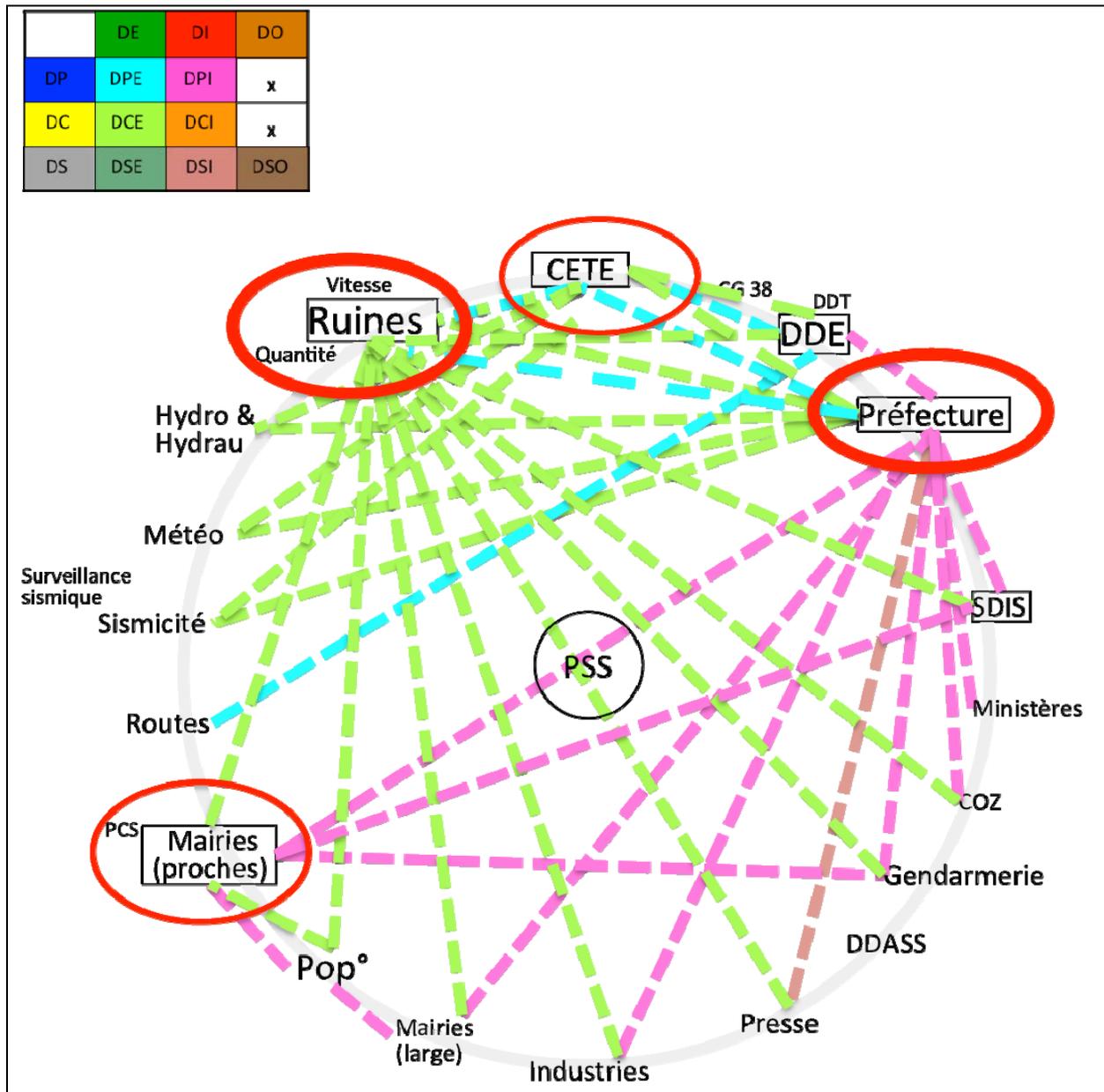


Figure 12 : les acteurs pivots du PSS

L'analyse des distances nous permet de donc de diagnostiquer la problématique centrale du PSS : évaluer la situation et maintenir le contact entre tous les acteurs impliqués. Cela nous a permis de mettre en relief la place centrale de la préfecture, du CETE et des mairies, et de soulever cette caractéristique du PSS : il fait visiblement peu l'objet de critiques par ses acteurs, qui semblent tous être plutôt « sur la même longueur d'onde ».

2.3.3 Les pratiques de la distance au travers du PSS

L'Approche par les Distances permet, après une lecture « diagnostic » des distances en jeu dans le PSS, d'analyser les ressources mobilisées par les acteurs pour traiter ces distances, et conduire l'action en situation. Ces ressources peuvent être des *technologies de*

la distance, qui sont mobilisées au sein de *stratégies de la distance*, le tout étant désigné globalement comme les *pratiques de la distance*²⁷.

L'objectif ici n'étant pas un exposé théorique, nous renvoyons à la 3^{ème} partie de la thèse de Créton-Cazanave (2010) pour une présentation théorique et générale des éléments qui suivent. Ici, nous nous attacherons plutôt à présenter et expliciter ce qui est apparu lors de l'analyse comme central du point de vue de l'analyse du dispositif de gestion qu'est le PSS.

Nous attirons l'attention du lecteur sur une adaptation supplémentaire du distographe que nous avons réalisée dans cette partie, afin de rendre compte des pratiques de la distance des acteurs : **au centre des distographe pour les *pratiques de la distance*** (Cf. Fig. 13 et 14), **nous avons substitué au PSS les Ruines de Séchilienne (RS)**. En effet, si c'est bien le PSS qui organise la configuration de distances qui constitue le contexte d'action, c'est bien autour des Ruines que s'organisent les *pratiques de la distance* concrètes des acteurs.

Nous avons aussi rajouté deux actants, qui ne sont apparus que dans un deuxième temps de l'analyse, car ils participent aux pratiques des acteurs (carrés rouge dégradé).

a) Les technologies de la distance mobilisées par les acteurs du PSS

Sur le distographe suivant (Fig. 13), nous avons représenté un exemple de chacune de ces *technologies* mobilisées par les acteurs pour gérer leurs distances. Le but n'est pas ici de les détailler²⁸ mais d'illustrer plusieurs points :

1) Le point de résultat central pour notre étude est la **présence de toutes les technologies de la distance** qui avaient pu être identifiées lors de la thèse dans le cas de la gestion de crise potentielle sur le Ruines de Séchilienne. Cela est tout à fait remarquable²⁹, et peut-être interprété comme un **indicateur d'efficacité et de robustesse** du dispositif étudié.

2) Plusieurs technologies peuvent être mobilisées par un seul et même acteur. Nous n'avons pas représenté cela pour tous les acteurs, mais le CETE particulièrement, illustre le fait que **les technologies de la distance ne sont pas exclusives les unes des autres**.

Ces deux éléments sont cruciaux dans le cadre de cette étude : en effet, on sait que **plus la diversité des technologies mobilisées est grande, plus le processus d'action est efficace et surtout résilient**, notamment grâce à un effet de « potentialisation » des *technologies de la distance* (Cf. Créton-Cazanave, 2010, p247). Sur le plan de lecture des *technologies de la distance*, le PSS apparaît donc, une fois encore, comme un **dispositif de gestion riche et robuste**.

²⁷ Il s'agit par cette expression de signifier clairement que c'est au sein des pratiques des acteurs que les distances prennent sens (puisque ce sont des relations) et qu'elles deviennent les nœuds de l'action. Les moyens mis en œuvre pour les « gérer » ou les « traiter » ne sont pas des solutions générales, mais des ressources, qui ne sont effectives que dans le cadre de pratiques situées.

²⁸ Ce serait fastidieux et sans grand intérêt par rapport à l'analyse générale visée ici. Evidemment, l'analyse détaillée a été conduite pendant le travail, et les données restent disponibles sur demande, sous forme de notes de travail pour le lecteur intéressé.

²⁹ Nous avons pu montrer précédemment que le « portefeuille » de *technologies de la distance* est très rarement mobilisé dans son ensemble (Créton-Cazanave, 2010).

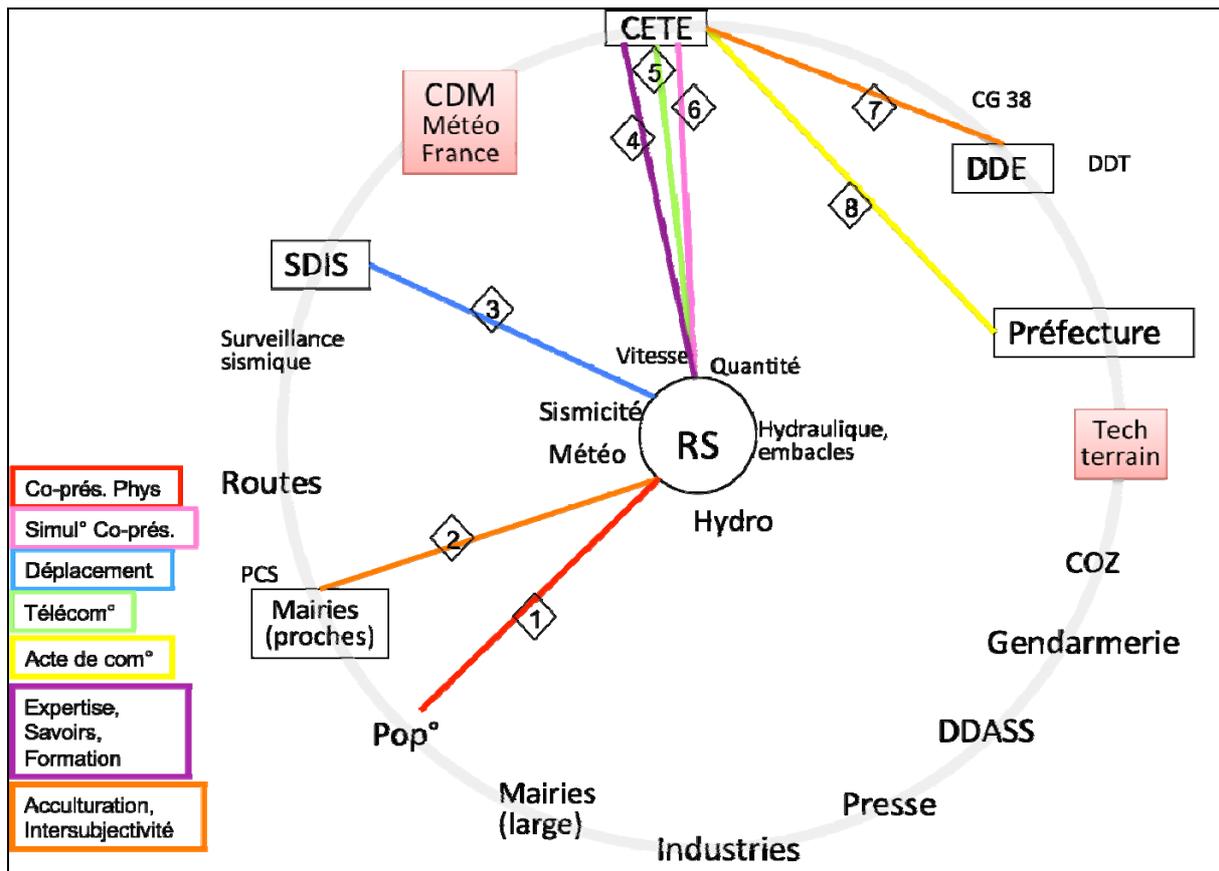


Figure 13 : Les technologies de la distance mobilisées

b) Les stratégies de la distance mobilisées par les acteurs du PSS

Comme pour les *technologies*, nous avons pu mettre en évidence toutes les principales *stratégies de la distance* au sein du PSS et des pratiques de gestion des acteurs : détour, redondance et polarisation³⁰. On constate là encore, le « luxe » incarné par le dispositif de gestion PSS des Ruines de Séchilienne : clairement, et comparativement à d’autres problèmes de risques que nous avons rencontrés dans d’autres études, **les acteurs de la gestion de crise pour les Ruines de Séchilienne sont particulièrement bien outillés**. Là encore, il semble que le PSS soit un dispositif adapté et garant d’efficacité.

Le distographe suivant (Fig. 14) va nous permettre de revenir plus précisément sur les différentes déclinaisons de la stratégie du **détour** que nous avons observées. En effet, le détour est une stratégie très importante dans les pratiques, qui nécessite de nombreux ingrédients, et qui, paradoxalement, rend l’action plus fluide, rapide et efficace. Plus encore que les autres, **cette stratégie incarne l’efficacité en pratique et révèle un dispositif vraiment pertinent et ad-hoc pour l’action**. Nous avons donc choisi de focaliser l’analyse sur trois cas différents de détour, afin d’illustrer l’apport de cette stratégie.

³⁰ Pour plus de détails sur les principe de ces stratégies, voir Créton-Cazanave, 2010, pp257-292.

c) La stratégie du détour sous toutes ses formes

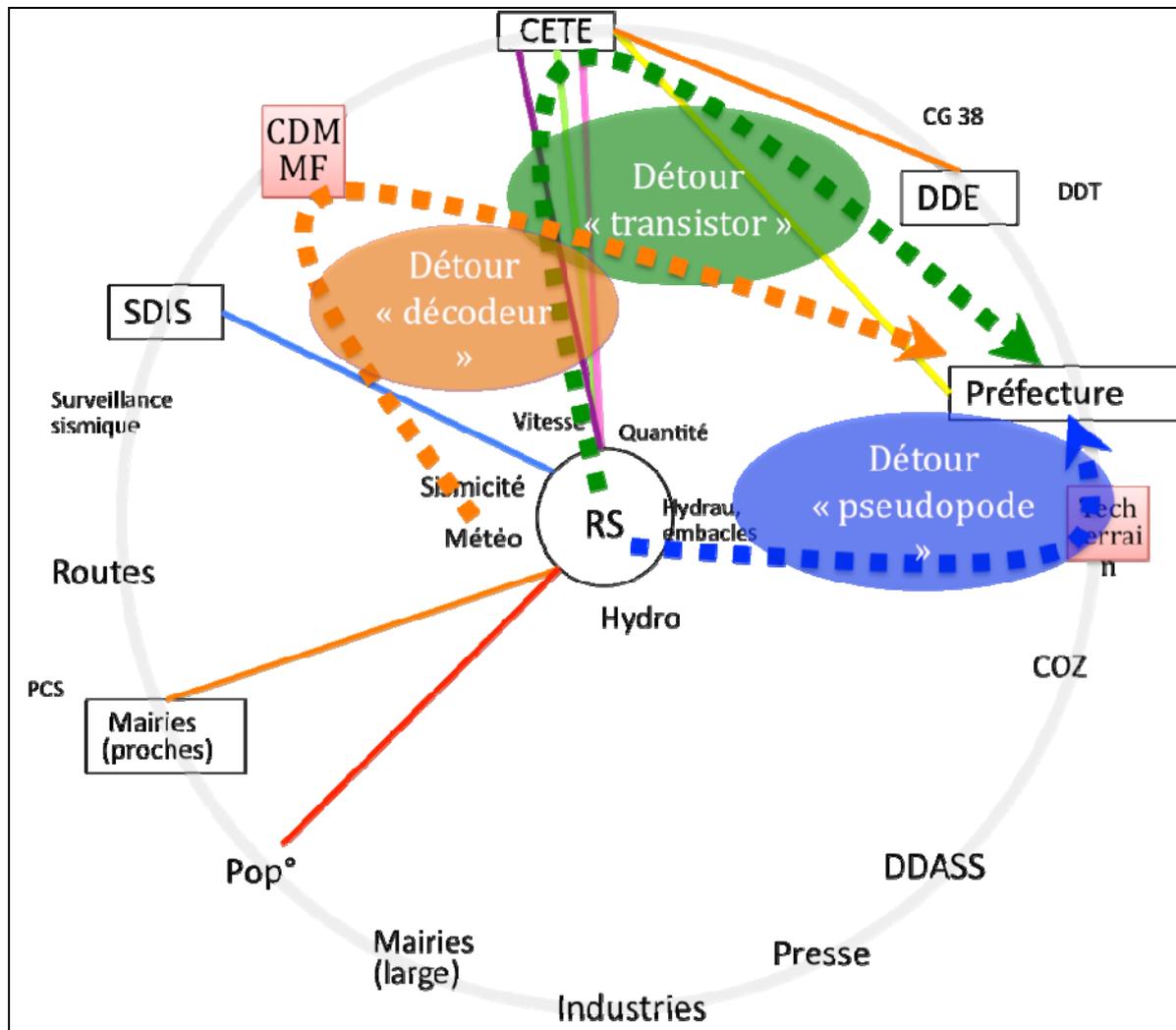


Figure 14 : La stratégie du détour

La stratégie du **détour** consiste en l'introduction d'un actant intermédiaire dans une relation de distance. La présence de cet actant permet un fractionnement de la gestion de cette distance, mais pas de la distance elle-même : cet intermédiaire (I) est enrôlé dans la relation de distance A-B, dont il devient un actant, mais en aucun cas il ne permet que l'on considère deux relations de distance autonomes A-I et I-B. L'actant intermédiaire apparaît donc comme un adjuvant, ou un dispositif relationnel de la distance A-B, car il permet moins de traiter au sens propre que d'organiser le traitement partagé de cette relation de distance, en fonction des compétences des acteurs.

Nous avons observé cet intermédiaire sous trois formes principales que nous qualifierons ainsi : le pseudopode, le décodeur, et le transistor. Nous verrons que ces trois formes correspondent à des degrés de complexité et d'intégration croissants : le pseudopode est le niveau le plus simple d'intermédiaire, le décodeur est un pseudopode doté de compétences de traduction, et le transistor est implicitement un pseudopode-décodeur qui assure une fonction de « filtrage ».

Dans le cas qui nous intéresse, et comme on peut le voir sur le distographe de la figure 14, nous avons rencontré **tous les types d'intermédiaires possible pour le détour**. Nous avons choisi trois cas illustratifs :

Le détour par un intermédiaire « pseudopode » :

Dans le cadre de la stratégie du détour, le pseudopode est la forme la plus courante d'intermédiaire, probablement parce qu'elle requiert surtout une qualité de la part de l'intermédiaire : être en coprésence avec les réalités. L'intermédiaire-pseudopode permet d'assurer un contact et des prises sur des réalités inaccessibles autrement. Le pseudopode apparaît ici comme une sorte d'appendice de l'acteur, qui prolonge sa capacité de coprésence physique. **L'intermédiaire-pseudopode « voit » ce que l'acteur ne peut voir lui-même** puisqu'il ne peut être en coprésence avec l'ensemble des réalités à prendre en compte, il est le témoin et assure la « remontée du terrain ».

Ici, c'est la DPE Préfecture-Ruines (Cf. Fig. 11) qui est en partie traitée grâce à un détour par les techniciens de terrain, qui sont « les yeux de la préfecture sur le terrain » et incarnent donc parfaitement la figure du pseudopode. De fait, le « terrain » n'est pas accessible directement aux membres de la préfecture, et le technicien de terrain officie comme relai.

Synthétiquement, la principale qualité de l'intermédiaire-pseudopode est donc de pouvoir exercer une coprésence avec des réalités là où et quand l'acteur central ne le peut pas. Il permet donc d'élargir notre environnement (ou la sélection des réalités que l'on prend en compte).

Le détour par un intermédiaire « décodeur » :

L'intermédiaire décodeur assure, en plus de la fonction de pseudopode, un véritable travail de « traduction ». C'est-à-dire qu'en plus de faire « remonter » des informations, il participe aussi à l'élaboration de leur sens avec l'acteur, le plus souvent grâce à son expertise et sa capacité de traduction.

Ici, nous avons pris l'exemple de la DCE de la préfecture au contexte météorologique : les acteurs de la préfecture ne sont pas des spécialistes de la météo, or cette dernière entre largement en compte dans l'évaluation de la situation puisque de fortes précipitations peuvent accélérer le glissement de terrain. C'est typiquement l'inquiétude centrale lors de l'événement de juillet 2011 : beaucoup de pluie, glissement accéléré, et passage du Tour de France prévu (donc route surchargée)... Dans ce contexte, évaluer l'évolution possible de la météo est essentiel. Il faut alors recourir à un expert, qui, à la fois, maîtrise les outils de la météo ET comprends la problématique de la préfecture, pour pouvoir lui fournir les « bonnes » informations, celles qui lui seront utile pour ce cas précis.

Le décodeur est donc caractérisé par le fait qu'il maîtrise et « marie » les deux technologies de la distance que sont l'expertise et l'acculturation.

L'exemple du détour décodeur par le CDM³¹ entre la préfecture et la météo sur le site des Ruines entre tout à fait dans ce cadre : la mobilisation d'un intermédiaire-décodeur, ici un prévisionniste du Centre Départemental de Météorologie (CDM), permet de gérer la DCE

³¹ CDM : Centre Départemental de Météorologie, de Météo France.

(Fig.11). Cet intermédiaire qu'est le prévisionniste du CDM présente toutes les qualités requises du décodeur : expertise de la prévision et acculturation à la cellule de crise de la préfecture. Il est donc particulièrement bien placé pour donner l'information pertinente à la préfecture.

Synthétiquement, l'intermédiaire-décodeur permet donc la connexion et la création de points de passage et de traduction entre des environnements disjoints, pour le compte d'un acteur précis. Cet intermédiaire est caractérisé par des compétences pointues dans son domaine, ET, par une connaissance fine de la problématique des acteurs pour qui il « décode ». De façon encore plus nette que pour le pseudopode, l'intermédiaire-décodeur n'est donc pas un individu lambda, et ses qualités justifient la confiance qu'on lui accorde. Celle-ci permet un partage plus grand du traitement de la distance entre l'acteur et l'intermédiaire décodeur, puisqu'une part importante de l'interprétation lui est complètement déléguée. Etre décodeur ne se décrète donc pas, cela s'acquiert et se construit collectivement.

Le détour par un intermédiaire « transistor » :

L'intermédiaire-transistor a ceci de particulier que, comme les deux autres, il facilite la relation et le traitement des distances entre deux actants, mais, en plus, il est capable (et chargé) d'interrompre, amplifier ou moduler une relation de distance. L'intérêt majeur de l'intermédiaire-transistor est d'autoriser les acteurs qui le mobilisent dans une stratégie de détour à s'émanciper temporairement de certaines réalités, ou de certains registres de distance vis-à-vis de ces réalités.

Typiquement dans le cas des Ruines de Séchilienne, **c'est le CETE qui assume ce rôle essentiel : la préfecture à la place centrale d'un point de vue de la décision et de l'action, mais c'est le CETE qui assume l'essentiel de l'interprétation de l'évolution des Ruines, et qui pré-alerte la préfecture lorsque le mouvement par exemple s'accélère.** Autrement dit, la préfecture gère un très grand nombre de choses, tout au long de l'année. Et c'est le CETE qui, lorsqu'il le juge nécessaire, « active » la problématique des Ruines au sein de la préfecture, en signalant un problème potentiel. **Ainsi, la préfecture peut, le reste du temps, s'émanciper du problème de Ruines. Sans cet intermédiaire-transistor, la préfecture devrait théoriquement vérifier en continu ce qu'il advient (ou pas) sur les Ruines.**

Ici, le « filtrage » est intimement lié à la fonction de décodeur : tant que le CETE ne l'estime pas nécessaire, la préfecture n'ouvre pas la cellule de crise, ne mobilise pas les services de terrain et n'active pas le PSS. Cet intermédiaire-transistor n'ouvre donc les « vannes » que sous certaines conditions, à savoir une situation vraiment préoccupante.

L'intermédiaire-transistor apparaît donc, plus que les autres intermédiaires, comme un « émancipateur ». Si nous avons évoqué la place de la confiance accordée aux intermédiaires précédents, dans le cas du transistor elle est cruciale, aux deux sens du terme : décisive et critique. Décisive, car il ne peut jouer son rôle de filtre et d'émancipateur que si on lui accorde toute latitude pour ce faire. Critique, car une erreur ou une défaillance de sa part peuvent avoir de graves conséquences. De plus, on peut envisager qu'une fois accordée, la confiance puisse « immuniser » la prise de conscience des erreurs : « je fais confiance à A, donc A fait au mieux par définition, et je ne vais pas chercher à vérifier qu'il a

bien fait ou s'il aurait pu mieux faire». Introduire un intermédiaire-transistor dans une relation de distance n'est donc pas anodin.

Synthétiquement, l'intermédiaire-transistor est donc celui qui présente, en sus des qualités du décodeur, une certaine maîtrise des outils séparatifs. Il permet une gestion délicate de certaines distances, combinant opérations de traduction et émancipation par rapport à certaines réalités.

Le détour apparaît donc comme une stratégie de gestion des relations de distances riche de possibilités, modulable selon le type d'intermédiaire « enrôlé » dans la relation : pseudopode, décodeur ou transistor. En s'autorisant une expression commune, le détour est utile parce qu'« on ne peut pas être au four et au moulin » et qu'il permet donc de faire cohabiter des activités de gestion des distances temporellement ou spatialement inconciliables.

Dans le contexte de notre problématique, à savoir une analyse du dispositif de gestion PSS, il est central de relever la **dimension collective de la stratégie du détour** : pour la mettre en œuvre, nous l'avons vu, la **confiance est nécessaire entre les acteurs**. Elle procède d'abord des compétences de chacun, mais aussi de la répartition pertinente des missions en fonction des dites compétences, et, peut-être surtout, d'une habitude de travail ensemble, qui permet sur le long court de se comprendre et de se faire confiance.

2.3.4 Synthèse de l'analyse du dispositif de gestion PSS

Clairement, l'analyse à froid du PSS fait apparaître un **dispositif qui concentre les sources théoriques d'efficacité** : acteurs compétents, partage censé des missions, longue habitude de travail ensemble (et donc compréhension réciproque et confiance). Ces éléments permettent aux acteurs de mobiliser tous les types de ressources possibles, tant du point de vue des technologies de la distance, que des stratégies – notamment le détour sous toutes ses formes.

En bref, **sur le papier, nous sommes en présence d'un dispositif de gestion assez optimal**. On pourrait même dire, au regard de la réduction de la vulnérabilité associée à l'expropriation des habitants de l'île Falcon et de l'étendue géographique du risque, que c'est un dispositif luxueux : de nombreux territoires soumis à des risques importants ne disposent pas d'un tel dispositif et d'un tel pool d'acteurs compétents et équipés.

On peut même pousser la discussion jusqu'au fait que les Ruines, sujet d'inquiétude et de mise en œuvre de toute la panoplie « anti-risque » (expropriation, surveillance, etc...), ne sont toujours « pas tombées ». C'est un fait dont on ne peut que se réjouir, mais qui alimente une interrogation légitime sur la justification de ce déploiement de moyens.

Néanmoins, cette efficacité a priori du dispositif de gestion du risque associé aux Ruines de Séchillienne reste soumise à caution, au regard des points suivants :

1) comme nous l'avons dit, les Ruines ne sont toujours « pas tombées », et une **inconnue demeure sur la mise à l'épreuve du dispositif**. On sait par expérience que le meilleur dispositif peut révéler, en situation, des failles invisibles a priori. Ce ne sera pas forcément le cas, mais en tout état de cause, le doute est de mise.

2) Le PSS repose, nous l'avons vu, en grande partie sur deux acteurs : la préfecture et le CETE. Bien que nous ayons constaté ailleurs que les acteurs centraux dans ce genre de dispositif ne font que de manière rarissime défaut, il peut être utile de se soucier de la **pérennité de ces services et de leurs moyens** (humains et technique) – surtout dans un contexte de RGPP.

3) Enfin, nous avons vu que le PSS organise l'action de façon assez directive, et en fonction d'un scénario. Cela ouvre deux questions :

1- si la réalité déborde le scénario, i.e. l'événement est plus grave ou simplement différent, ce dispositif permettra-t-il aux acteurs de réaliser les ajustements nécessaires pour agir de façon adapté ?

2- si le scénario est, conformément aux dernière expertises, revu à la baisse en termes de gravité, qu'advient-il des qualités du PSS ? Le PSS « light » sera-t-il porteur des mêmes qualités que celui que nous avons étudié ?

4) Enfin, si l'on revient sur ce qui est ressorti de l'analyse Satisfaction/Importance à propos du décalage entre le point de vue des scientifiques universitaires et des experts, cela pose la question des modalités de définition d'un éventuel nouveau scénario de base pour le PSS. En effet, *quid* de l'intégration du point de vue des universitaires dans la définition d'un scénario opérationnel ? Qu'advient-il du PSS et de ses sources d'efficacité si l'on élargit le cercle des référents en termes de phénomène ?

2.4 Conclusions

Sans revenir spécifiquement sur les résultats obtenus par les différentes approches (évaluative : satisfaction/importance, descriptive : distographe, interprétative : vulnérabilité active), relevons ici en guise de conclusion générale quelques points saillants de l'analyse :

L'offre de gestion des risques de Séchillienne est unique dans sa configuration. Elle dispose d'une forte intégration allant de la caractérisation du scénario d'aléa jusqu'à la réduction de la vulnérabilité des enjeux et la préparation à la crise. L'ensemble de la chaîne du risque est articulée et bénéficie d'une forte cohérence. Dans l'ensemble et pour la majorité de l'échantillon sondé, le niveau de satisfaction vis-à-vis des l'offre (outils, dispositifs, relations entre acteurs,...) est important. Le modèle de gestion de type « top down » bénéficie d'une structuration forte basée sur la capacité du comité d'expert à caractériser et définir un scénario de menace appréhendable par l'ensemble de la chaîne de gestion (surveillance, alerte, préparation sauvegarde, zonage, travaux, ...).

Ainsi, l'approche par les distances montre une multiplicité et une diversité des acteurs et dispositifs qui structurent l'offre de gestion. Dans le cadre du PSS, ceci constitue alors un déficit en matière de coordination, même si cette coordination apparaît effective, avec une forte cohésion autour d'un système descendant (top down) où la préfecture tient lieu d'acteur pivot-central.

Sur la nature de l'offre de gestion l'approche par les distances décrit une offre « luxueuse » par la nature et le nombre des dispositifs mis en œuvre et comparativement à d'autres situations de risque par exemple. Toutefois cette offre conséquente présente ici

l'intérêt de développer une approche locale du risque intégrée et globale de la connaissance des phénomènes, à l'action de gestion (alerte-sauvegarde des populations), avec des dispositifs rodés et des acteurs habitués au travail en commun. Ces éléments constituent des indicateurs d'efficacité et de robustesse du dispositif.

Toutefois, cette efficacité est définie par rapport à un scénario précis et unique. Que se passe-t-il si le scénario de risque officiellement retenu ne correspondait pas à la réalité de la catastrophe potentielle ? C'est notamment ce que questionne l'analyse de la vulnérabilité active. En effet, précisons tout d'abord que l'offre de gestion des risques de Séchilienne présente un niveau de vulnérabilités actives (connaissance, outils, gouvernabilité) plutôt faible. En cela, ce niveau faible de vulnérabilité active témoigne d'une certaine robustesse dans les pratiques et l'organisation du système de gestion tel qu'il est déployé. L'analyse de la vulnérabilité montre également à quel point la vulnérabilité active de l'offre est aussi et dans le même temps intimement liée et conditionnée à la fiabilité du scénario de risque retenu, revu à la baisse ces dernières années et qui fait référence. En cela la robustesse de l'action de gestion, en terme de cohésion, de cohérence, de pertinence des acteurs, comme des dispositifs et des procédures mis en œuvre ; dépend de la robustesse même du scénario de risque.

Or de manière complémentaire, l'approche satisfaction–importance montre à son tour combien l'activité d'expertise sur Séchilienne est relativement disjointe de l'activité universitaire qui poursuit elle aussi des travaux scientifiques mobilisables dans la caractérisation du phénomène notamment géologique. Les deux communautés travaillent dans des univers plus ou moins séparés et développent leur propres corpus de connaissance, avec toutefois des postures différentes (expertise et recherche). Ce clivage sur la connaissance des ruines de Séchilienne n'est à priori pas un problème en soit, surtout au regard des objectifs différents qui animent les deux communautés. Il est d'ailleurs intéressant de constater la forte homogénéité des résultats sur l'offre de gestion, en termes de satisfaction-importance pour les sphères de l'expertise, décisionnelle et opérationnelle. Pour la sphère universitaire les niveaux de satisfaction sont moindres et diverges, notamment pour ce qui relève des modalités de caractérisation du risque, et ce en raison du caractère circonscrit du comité d'expert, avec lequel elle interagit assez peu.

Pour conclure l'importante robustesse de l'offre de gestion du risque de Séchilienne constatée, caractérisée par un fort degré d'intégration, de coordination et de cohérence, ne doit pas masquer le fait que les fondements et l'intégrité de cette offre de gestion reposent essentiellement à la fiabilité du scénario retenu.

3 Bibliographie et Références

- Adam V., 2008. Disaster management performance audit a comprehensive model to assess the effectiveness, efficiency and appropriateness of disaster management in the case of floods for Austrian local authorities, *Interpraevent conference proceedings*, vol 2, 263-74 pp.
- Boudières V., 2008, De la gestion des risques aux risques de leur gestion dans les territoires touristiques de montagne : Modalités de gestion du risque d'avalanches dans les Alpes françaises et facteurs de vulnérabilité associés, Thèse de doctorat de Géographie, Cemagref/PACTE, 384 pp
- Becerra S., 2012, « Vulnérabilité, risques et environnement : l'itinéraire chaotique d'un paradigme sociologique contemporain », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 12 Numéro 1
- Chateauraynaud, F. et Torny, D., 1999, *Les sombres précurseurs : une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*, EHESS, Paris.
- Durville et al, 2010, rapport CGEDD : Ruines de Séchillienne : mesures à prendre face aux risques, 40 pp.
- Créton-Cazanave, L., 2009, « Warning ! The use of meteorological information during a flash-flood warning process », *Advances in Science and Research*, vol. 3, p. 99–103.
- Créton-Cazanave, L., 2010, *Penser l'alerte par les distances. Entre planification et émancipation, l'exemple du processus d'alerte aux crues rapides sur le bassin versant du Vidourle*, Thèse de doctorat, Institut de Géographie Alpine, Université de Grenoble. Disponible en ligne : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00507023>
- Créton-Cazanave, L., avr. 2005, « Rapport final-2005-AMPHORE- Analyse d'une vulnérabilité : le système d'alerte. Cas des crues rapides du Gard, septembre 2002. », Rapport intermédiaire, Programme Interreg III AMPHORE.
- Créton-Cazanave, L., Lutoff, C., et Soubeyran, O., 2009, Alerte aux crues rapides : de l'utilité d'une nouvelle approche, Dans *Risques et environnement : recherches interdisciplinaires sur la vulnérabilité des sociétés*, Peltier, A. et Becerra, S. (coordinateurs), chap. Vulnérabilité, p. 483–494, L'Harmattan, ISBN 978-2-296-08132-1.
- De Singly F., 1992, La conception du questionnaire. In *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, ed. F De Singly, pp. 27-41. Paris: Nathan
- Decrop G, Dourens C, Vidal Naquet P. 1997. *Les scènes locales de risque*, CERP/Futur Antérieur Lyon
- Gilbert C. 2005. Erreurs, défaillances et vulnérabilités : vers de nouvelles conceptions de la sécurité ? In *Risques, crises et incertitudes : pour une analyse critique*. Cahier n°3 du GIS Risques Collectifs et Situations de Crise, ed. O Borraz, C Gilbert, P Joly, pp. 69-115. Grenoble : MSH-Alpes
- Granjou C. 2004. L'externalisation de l'expertise dans le système des Agences en France : l'objectivité scientifique au service de la Précaution. In *Expertise et action publique*, Collection Sociologie politique, ed. S Jacob, J Genard, pp. 43-51 : Editions de l'Université Libre de Bruxelles
- Gumuchian H, Marois C. 2000. *Initiation à la recherche en géographie*. Paris. 425 pp.
- Jullien, F., 1996, *Traité de l'efficacité*, Grasset.
- Lascoumes P, Le Galès P. 2004. *Gouverner par les instruments*. Pari. Sciences po. 369 p.
- Latour, B., 1991, *Nous n'avons jamais été modernes, essai d'anthropologie symétrique*, Paris:La Découverte, 207 p.
- Llasat, M., Lutoff, C., Teramasso, A., Ruin, I., et Créton-Cazanave, L., 2005, «

- Comparaison des systèmes d'alerte opérationnels. Espagne, France, Italie. », Rapport technique, University of Barcelona.
- Llosa S. 1997. L'analyse de la contribution des éléments de service à la satisfaction : un modèle Tetraclasses, *Décisions Marketing*, 10, Janvier-Février, pp. 81-88
- Lussault, M., 2007, *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Seuil, Coll. La couleur des idées, Paris.
- Nachi, M., 2006, *Introduction à la sociologie pragmatique : vers un nouveau "style" sociologique ?*, Armand Colin.
- Panet, M., 2009, "Scénarios d'évolution du versant des ruines de Séchillienne", Rapport du Collège d'experts, Janvier 2009, 17 p.
- Ray D., 2001, *Mesurer et développer la satisfaction de la clientèle*, Paris, Éditions d'Organisations, p. 9-10
- Retailé, D., 1997, *Le monde du géographe*, Presses de Sciences Po.
- Roux, J. (Ed), 2006, *Être vigilant : l'opérativité discrète de la société du risque*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 268 p.
- Sorensen, J. H., 2000, « Hazard Warning Systems : Review of 20 years of progress », *Natural Hazards Review*, p. pp. 119–125.
- Soulet MH., 2005, *La vulnérabilité comme catégorie de l'action publique. Pensée plurielle* pp. 49-59
- Theys J. 1987. *La société vulnérable*. In *La société vulnérable, évaluer et maîtriser les risques*, ed. J Fabiani, J Theys, pp. 3-36. Paris : Presse de l'Ecole Normale Supérieur
- Tremblay P, 2006, *Mesurer la satisfaction et les attentes des clients : des modèles classiques aux modèles asymétriques*, Centre d'expertise des grands organismes, 79 pp
- Weber, M., 1904 (Réed. 1965), *Essais sur la théorie de la science*, Plon, 478 p.